

Saint-Côme–Linière

Origine et signification

Issue de la fusion de la municipalité du village de Linière et de la municipalité de la paroisse de Saint-Côme-de-Kennebec le 13 avril 1994 sous le nom Saint-Côme-de-Linière, laquelle dénomination a été remplacée par Saint-Côme–Linière le 17 août 1994, la nouvelle municipalité réunit deux anciens territoires séparés depuis 1912.

Source : Commission de toponymie du Québec
<http://www.toponymie.gouv.qc.ca/ct/accueil.html>

100 ans
NOIR SUR BLANC

Saint-Côme-Linière
AU FIL DU TEMPS

Collection dirigée par Serge Lambert

1. *Québec, une histoire capitale*, Serge Lambert et Jean-Claude Dupont
2. *La Mauricie, un temps d'abondance*, Serge Lambert et Yvon Bellemare
3. *Montréal, une aventure urbaine*, Paul Trépanier et Richard Dubé
4. *La Côte-de-Beaupré, la fraîcheur des souvenirs*, Serge Lambert
5. *Laval, entre deux âges*, Marcel Paquette
6. *Le Saguenay-Lac-Saint-Jean, jadis et naguère*, Bernard Audet
7. *La Côte-du-Sud, belle à croquer*, Yves Hébert
8. *L'Amiante, un sol à découvrir*, Marco Gilbert
9. *L'Île de Hull, une promenade dans le temps*, Pierre Louis Lapointe
10. *Les Laurentides, la belle randonnée*, Jean-Pierre Bourbeau
11. *La Grosse Île, terre d'accueil*, Rose Masson Dompierre et Moïra Dompierre
12. *La Gaspésie, au temps des belles prises*, Jean-Marie Fallu
13. *L'Abitibi-Témiscamingue, terre de bâtisseurs*, Paul Trépanier et Richard Dubé
14. *Les Cantons-de-l'Est, villes et villages/The Eastern Townships: In Town and Village*, Matthew Farfan
15. *Deux-Montagnes, dans le cours de l'histoire*, Germain Beauchamp et Marcel Paquette
16. *Saint-Jérôme, un air fier et hardi*, Jean-Pierre Bourbeau et Suzanne Marcotte
17. *Le Richelieu, de Sorel à Chambly, des rives prospères*, Marcel Paquette
18. *Baie-Saint-Paul, de génération en génération*, Rosaire Tremblay
19. *La Beauce, un esprit de famille*, Rénaud Lessard et Pierre C. Poulin
20. *Les Cantons-de-l'Est, lacs et rivières/The Eastern Townships: On Lake and River*, Matthew Farfan
21. *Vaudreuil-Soulanges, un lieu de convergence*, Luke De Stéphano
22. *Lanaudière, un goût d'autrefois*, Marcel Paquette
23. *Saint-Eustache, une âme patriote*, Germain Beauchamp et Marcel Paquette
24. *Rigaud, une ville à la campagne*, Luke De Stéphano
25. *Les Grands Jardins, haut lieu de Charlevoix*, Francine Saint-Aubin
26. *Montréal, une île des villes*, Marcel Paquette
27. *Saint-Hyacinthe, au fil des expériences*, Jean-Pierre Bourbeau
28. *Les Bois-Francs, une volonté de fer*, Monique T. Giroux
29. *Charlevoix, des secrets bien gardés*, Rosaire Tremblay
30. *Salaberry-de-Valleyfield, la Venise du Québec*, Luke De Stéphano
31. *Lévis, au passage du temps*, David Gagné
32. *La Côte-Nord, un long parcours*, Marcel Paquette
33. *L'Érable, de profondes racines*, Monique T. Giroux
34. *Lotbinière, une belle connivence*, Claude Crégheur
35. *La Minganie, fille de l'eau*, Paul Charest et Guy Côté (aussi en anglais sous le titre *Minganie, Daughter of the Sea*)
36. *Saint-Côme-Linière, au fil du temps*, Société historique de Saint-Côme de Kennebec et de Linière

Société historique de Saint-Côme
de Kennebec et de Linière

Saint-Côme–Linière
AU FIL DU TEMPS

Les Éditions GID

Concept et réalisation
Les Éditions GID inc.

Édition
Caroline Roy

Révision linguistique
Caroline Vézina

Concept graphique de la collection
Mickaël Willème

Graphisme
Hélène Riverin

Suivi de production
Johanne Dupont

Photographie de la page couverture
À son rouet, Apoline Morin, épouse de
Zotique Fortin, en 1931.
Photographe inconnu. Cote : Fonds Monsieur et
Madame Philippe Poulin (19-1). Société historique de
Saint-Côme de Kennebec et de Linière.

Les titres des Éditions GID sont distribués par :

Distribution Filigrane inc.
7460, boulevard Wilfrid-Hamel
Québec (Québec) G2G 1C1
Téléphone : 418 877-3666
Télécopieur : 418 877-3741
distributionfiligrane@gidweb.com

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés; toute reproduction d'un extrait quelconque de ce livre par quelque procédé que ce soit est strictement interdite sans l'autorisation écrite de l'éditeur.

Dépôt légal – Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2012
Dépôt légal – Bibliothèque et Archives Canada, 2012



© LES ÉDITIONS GID, 2012
7460, boulevard Wilfrid-Hamel
Québec (Québec) G2G 1C1

Téléphone : 418 877-3110
Télécopieur : 418 877-3741

Adresse courriel : editions@gidweb.com
Site Web : leseditionsgid.com

Imprimé au Canada
ISBN 978-2-89634-156-6

Société
de développement
des entreprises
culturelles

Québec

Nous remercions la SODEC pour
le soutien financier accordé à
notre maison d'édition par l'en-
tremise de son Programme d'aide
aux entreprises du livre et de l'édition spécialisée ainsi
que le gouvernement du Québec pour son Programme de
crédit d'impôt pour l'édition du livre – Gestion SODEC.

Canada

Nous reconnaissons l'aide fi-
nancière du gouvernement du
Canada par l'entremise du
Fonds du livre du Canada, son programme d'aide au
développement de l'industrie de l'édition, pour nos
activités d'édition.

Dans tous les cantons, il y a des histoires et de l'histoire. Dans les nôtres, Linière et Jersey, les bénévoles de la Société historique de Saint-Côme de Kennebec et de Linière sont à la recherche, depuis 28 ans, de tout ce qui compose notre patrimoine. Nous vous offrons avec ce volume une partie des résultats de nos recherches. Vous y trouverez photos, événements, souvenirs, anecdotes, témoignages, réminiscences, dates, personnages, etc. Vous y apprendrez l'histoire de nos ancêtres; les vôtres aussi, peut-être? Vous y verrez les pionniers francophones et anglophones de notre municipalité dans toutes les facettes de leur vie : famille, travail, religion, jeux, en somme leur vie et leur mort. Vous aurez l'impression de vous immerger dans les XIX^e et XX^e siècles tout le long du chemin Kennebec.

Nous vous offrons un microcosme de l'histoire de notre pays. Saint-Côme-Linière l'illustre assez justement. Nos ancêtres ont défriché le territoire, en ont fait une paroisse, une municipalité fière et évoluée. Leurs descendants, conscients du labeur et de l'opiniâtreté de leurs ancêtres, continuent à construire un monde toujours meilleur à la force de leurs bras et de leur ingéniosité.

Nous dédions ce livre
à tous les gens de Saint-Côme-Linière.





L'Ordre des forestiers catholiques

Cette photo a été prise à une rencontre des membres de l'Ordre des forestiers catholiques à Saint-Côme en 1915. Le groupe pose devant la maison du Dr J.-A. Poliquin, médecin et pharmacien. À remarquer, sur le toit du garde-soleil, à gauche, le mortier et son pilon, symbole des pharmacies. À droite, la bâtisse était la propriété de Tommy Donovan, marchand. Dans la dernière rangée des membres de l'Ordre, on voit deuxième à droite, Pierre Poulin, père de Théodore, et à côté de Pierre, Hormidas Poulin.

Photographe inconnu. Cote . Fonds Madame Théodore Poulin (145) Société historique de Saint-Côme de Kennebec et de Linière

Remerciements

Les membres du Conseil d'administration de la Société historique de Saint-Côme de Kennebec et de Linière remercient les personnes et les organismes suivants pour leur aide et leur soutien.

Les membres du comité de bénévoles qui ont choisi les photos et écrit les légendes : Odette Giguère, Paulette Létourneau, Elaine Mc Collough, Ginette Mc Collough, Maureen Mc Collough, Gaétane Morissette et Hélène Poulin.

Réналd Lessard qui a généreusement accepté d'écrire l'introduction.

La Caisse Desjardins du Sud de la Beauce sans qui ce volume n'aurait pas vu le jour. Celle-ci est une fidèle partenaire depuis de nombreuses années.

Les transcripteurs : Mary Mc Collough et Pascal Poulin.

Le comité de relecture : Lynda Gagnon, Patsy Gagnon, Jessie Morin et Benoît Vachon.

La municipalité de Saint-Côme-Linière qui a mis un local à notre disposition.

Toutes les personnes qui ont fourni photos, informations, renseignements ou qui ont effectué des recherches pour nous avec générosité, gentillesse et professionnalisme.

Karina Therrien, étudiante, qui a numérisé les photos choisies par le comité et transcrit les descriptifs que nous possédions.

Les Éditions GID, Serge Lambert, éditeur, et Caroline Roy, éditrice chargée du projet. Leurs encouragements ont été fort appréciés.



Les anglophones du chemin Kennebec

Saint-Côme-Linière doit son existence à l'ouverture du « Kennebec Road » par les autorités britanniques du Bas-Canada en 1825. Des lots y ont été concédés afin d'occuper et de peupler le territoire beauceron jusqu'à la frontière, de faire entretenir le chemin par les colons et d'établir la forte immigration en provenance des îles britanniques, surtout de l'Irlande, à la suite de famines successives qui y sévissaient. Selon le recensement de 1871, sur un total de 890 habitants, 211 étaient protestants, donc d'origine anglophone. À ce nombre, il faut ajouter les Irlandais catholiques. La photo nous présente les membres de l'Union des forestiers de la Congrégation presbytérienne du Kennebec et leur famille pendant un pique-nique en juillet 1908.

Photographie inconnu Cote : Fonds Monsieur Fernand Veilleux (77-2) Société historique de Saint-Côme de Kennebec et de Linière

Préface

La direction de la Caisse Desjardins du Sud de la Beauce est fière de s'associer à la réalisation de cet ouvrage commémorant les souvenirs et les figures qui ont fait partie de notre patrimoine historique. Nous avons toutes les raisons de mettre en valeur les actions et réalisations de ces femmes et de ces hommes qui ont écrit notre histoire et construit notre présent.

Nous aimerions féliciter la Société historique de Saint-Côme de Kennebec et de Linière, qui nous permet de découvrir, grâce à ses écrits, cette richesse culturelle léguée par nos ancêtres. Depuis 1984, elle a publié *Saint-Côme à travers les journaux*, tomes I et II, deux *Répertoire des baptêmes, mariages et sépultures (1871-1986 et 1871-1997)*, huit calendriers historiques, la monographie *Saint-Côme de Kennebec* et, en 2005, *In memoriam, Recueil de cartes mortuaires*, œuvre unique en son genre. Elle a réuni une vaste documentation ayant trait à l'histoire scolaire et municipale, aux recensements, à l'histoire des terres et des familles. De plus, elle a présenté une quinzaine d'expositions de photos sur différents thèmes. En 2006, elle a installé un parcours historique pour commémorer le 80^e anniversaire de l'incendie du village. En 2007, elle a érigé une croix celtique pour rendre hommage aux pionniers anglophones des cantons de Jersey, Linière et Marlow. En 2011, avec l'aide d'artistes locaux, elle a réalisé une fresque historique intitulée *Le petit village Jersey, 1850-1950*.

La Société historique de Saint-Côme de Kennebec et de Linière poursuit sa mission avec cette nouvelle publication. Le plaisir et le sentiment de fierté que suscitera en chacun de nous la lecture de ce livre renforceront les liens qui nous unissent et contribueront ainsi à la sauvegarde et à la mise en valeur de ce patrimoine historique qu'est le nôtre.

*La direction
Caisse Desjardins du Sud de la Beauce*



Sommaire

<i>Remerciements</i>	<i>page 7</i>
<i>Préface</i>	<i>page 9</i>
<i>Introduction</i>	<i>page 13</i>
<i>Chapitre premier</i>	<i>page 19</i>
Une belle évolution	
<i>Chapitre deux</i>	<i>page 73</i>
À pied, à cheval et en voiture	
<i>Chapitre trois</i>	<i>page 91</i>
Les durs labeurs quotidiens	
<i>Chapitre quatre</i>	<i>page 133</i>
Une foi de bâtisseur	
<i>Chapitre cinq</i>	<i>page 165</i>
Nos enfants, notre richesse	
<i>Chapitre six</i>	<i>page 181</i>
On se divertit	

L'allée des roses

« Si l'allée des Roses pouvait parler. Que de secrets seraient dévoilés » (Paroles d'une chroniqueuse). L'allée qui menait et qui mène encore au couvent partant de la rue Principale a toujours été nommée l'allée des Roses. Elle était et est encore bordée de rosiers. À partir de 1909, plusieurs générations de Cômien et de Cômienne l'ont empruntée pendant leur parcours scolaire. Pendant l'incendie du village en 1926, le couvent a été épargné grâce à sa situation géographique et à son revêtement en tôle embossée, dont le motif principal était la fleur de lys. Les religieuses y ont accueilli les gens sinistrés du village, les ont nourris, logés et même vêtus pendant quelques semaines.

Photographie inconnu Cote Fonds Madame Gaétane Morissette (266-7). Société historique de Saint-Côme de Kennebec et de Linière.



Le chemin Kennebec

Le chemin Kennebec a été tracé depuis la seigneurie Aubin de l'Isle, à Saint-Georges, le long de la rive est de la rivière du Loup jusqu'à la frontière. Il existe officiellement depuis 1825, mais n'a été carrossable jusqu'à la frontière américaine qu'en 1831. Il avait été construit pour assurer une liaison avec les villes de la Nouvelle-Angleterre, surtout avec leurs ports de mer libres de glace en hiver. Depuis les débuts, à intervalles réguliers, des travaux sont effectués soit pour améliorer la route, soit pour en changer un peu le tracé. Sur la photo, des employés travaillent dans la carrière aménagée sur les terres de Zotique et Florian Fortin, le long de la rivière Metgermette à Saint-Côme, en 1910. Le produit de cette carrière servait pour la reconstruction d'un tronçon du chemin Kennebec.

Photographe inconnu. Cote : Fonds Monsieur et Madame Philippe Poulin (4-1). Société historique de Saint-Côme de Kennebec et de Linière.



Introduction

Une position stratégique près d'une frontière contestée

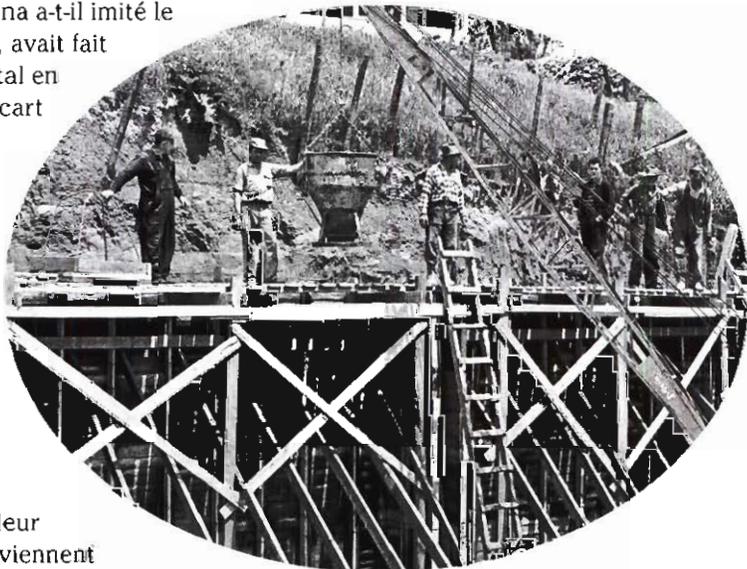
Située en Beauce, à 110 kilomètres au sud de Québec, la municipalité de Saint-Côme-Linière est traversée par un affluent de la Chaudière, la rivière du Loup, qui a longtemps servi de voie de communication. Saint-Côme-Linière est aussi à moins de 30 kilomètres de la frontière américaine, dans l'axe des rivières Chaudière et Kennebec.

Cette proximité de la frontière dicte son histoire. À l'époque de la Nouvelle-France, la colonisation de la Beauce à partir de 1737 inquiéta rapidement les Britanniques. Le territoire de Saint-Côme était une voie de passage stratégique utilisée depuis longtemps par les Amérindiens. En 1755, le médecin bostonnais William Clarke croyait même que les Français avaient l'intention de construire un fort près du portage reliant les rivières Chaudière et Kennebec. La rivière et le lac du Portage — bien nommés — étaient un lieu où Français, Canadiens et Abénaquis transitaient, et une voie d'invasion potentielle. En 1815, le Canada étant devenu britannique depuis 1760 et les colonies américaines indépendantes depuis 1783, le besoin d'une voie de communication entre la limite des établissements beaucerons, soit Saint-Georges, et le Maine suscite le développement du chemin de Kennebec (Kennebec Road). L'affirmation de la souveraineté de la Grande-Bretagne sur ce territoire près d'une frontière contestée par les Américains n'est sans doute pas étrangère à ce mouvement. Dans le but de favoriser la mise en valeur des terres traversées par cette voie de communication et surtout afin de s'assurer de l'entretien de la route par les futurs colons, les autorités coloniales entreprennent de faire arpenter et de concéder des terres. Le 18 avril 1825, Antoine-Charles Taschereau est nommé agent des terres et à partir du 1^{er} août de la même année, 273 lots sont arpentés. En mai 1826, 78 billets de concession sont déjà émis. En 1837-1838, au moment de l'insurrection des Patriotes, le colonel Thomas-Casimir Oliva et les colons irlandais du chemin de Kennebec assurent la surveillance de la route et de la frontière. Il est à noter que la question du tracé définitif de la frontière entre le Bas-Canada (Québec), le Nouveau-Brunswick et le Maine ne sera définitivement réglée que par le traité de Webster-Ashburton en 1842.

La colonisation

Les premiers habitants du chemin de Kennebec sont des anglophones protestants, principalement des Irlandais presbytériens d'Irlande du Nord. Le recensement de 1831 signale la présence de 11 maisons et de 51 personnes. On retrouve Thomas-Casimir Oliva, Patrick Mc Gee, J. Bunkee, Charles Britton, Cl. Bunkee, John Kaillay, William Hennessy, Charles Mc Carthy, Isaac Gool, James Wilson, Alexis Mercier, Henry Jobin et des membres de la famille Cathcart. Ces familles ne resteront souvent que peu de temps. De fait, durant les années 1830, on remarque l'arrivée de certaines familles qui s'établiront pour longtemps et marqueront le paysage. Ce sont les Armstrong, les Hughes, les Hughey, les Owens, les Rainey, les Ray, les Wilson et surtout les Cathcart, toutes des familles irlandaises presbytériennes.

Les Cathcart symbolisent cet espoir entretenu par ces colons et les difficultés rencontrées. Le 22 juillet 1823, le navire *Fortune* quitte Belfast en Irlande du Nord avec 74 colons qui viennent s'établir en Amérique. Parmi eux, on retrouve Alexander Cathcart, cultivateur de 51 ans, sa femme Margaret Cunningham qui vient à peine d'accoucher du petit William Samuel, un prématuré de cinq semaines né quelques jours auparavant, et leurs huit autres enfants. La famille Cathcart, de religion presbytérienne, provient de la paroisse de Connor, dans le comté d'Antrim. Alexander et sa famille viennent de faire 40 kilomètres et se sont embarqués le 18 juillet. Des parents et des amis les accompagnent sans doute. Après une traversée de 49 jours à bord d'un bateau à voile en compagnie des autres colons et de l'équipage, le petit William Samuel, malade et faible durant tout le voyage, décède finalement dans les bras de sa mère le 9 septembre, jour de l'arrivée du navire à Québec. Cette misère endurée par beaucoup d'immigrants de cette époque nous rappelle que l'espoir d'une vie meilleure pour eux et leurs enfants est l'élément qui les guide. Nous ne savons pas si James Godfrey Hanna, Irlandais dont le père provenait de Dublin et seigneur du fief de Saint-Charles de la Belle-Alliance en Beauce — territoire correspondant grosso modo à Jersey Mills à Saint-Georges et qui se rendait jusqu'à l'emplacement de l'Auberge Arnold — les avait fait venir de l'Irlande. Hanna a-t-il imité le seigneur Pozer de Saint-Georges qui, en 1817, avait fait venir 189 colons provenant de son village natal en Allemagne? Quoi qu'il en soit, la famille Cathcart prend rapidement le chemin du sud de la Beauce. Le fief de la Belle-Alliance s'ouvrait depuis peu à la colonisation. En 1825, quelque 20 familles, venues du nord de l'Irlande, y sont déjà installées dont les Cathcart, les Hughes, les Owens et les Rainey. En échange du paiement de redevances annuelles, les colons pouvaient obtenir gratuitement des terres en bois debout. Plusieurs de ces colons se retrouveront sur le chemin de Kennebec.



Les Canadiens français n'affirment vraiment leur présence qu'à partir des années 1840. Ils proviennent

surtout de Saint-François (aujourd'hui Beauceville), de Saint-Georges, de Saint-Joseph et tout particulièrement de Sainte-Marie. Fait significatif, l'agent des terres Antoine-Charles Taschereau et l'arpenteur Jean-Pierre Proulx sont de Sainte-Marie. Ce noyau initial se compose principalement des familles Bélanger, Dumas, Lachance-Marcoux, Larochelle, Létourneau, Rodrigue, Vachon dit Pomerleau et Vallée.

Les premières années s'avèrent difficiles. Les colons vivent d'agriculture et de l'exploitation de la forêt. Les départs sont nombreux, la pauvreté est la règle et la colonisation ne progresse que fort lentement. Le bois de pin se trouvant sur plusieurs terres le long du chemin de Kennebec attire la convoitise et suscite des entreprises de spéculation qui retardent la colonisation. Les liens avec les États-Unis sont importants. Des familles telles les Mc Collough vont et viennent. Des Beauce-rons s'installent à cette époque dans les environs de Lewiston.

L'expansion de la colonisation en dehors du chemin de Kennebec se fait d'abord par la concession de terre dans le canton de Jersey le long de la rivière du Loup puis par l'ouverture de l'arrière-pays aux colons. Le 30 août 1841, l'arpenteur Jean-Pierre Proulx reçoit des instructions afin de procéder à l'arpentage d'un canton incluant les terres du chemin de Kennebec, canton qui portera le nom de Linière. Jusqu'à ce moment, la partie arpentée se limitait depuis 1825 au chemin de Kennebec, et aucun canton n'avait été délimité. Sur certaines cartes, le territoire du futur canton de Linière est inclus dans les limites des cantons de Jersey et de Marlow. Or, en traçant un canton et en arpentant des lots en arrière du chemin de Kennebec, en tirant vers le territoire actuel de Saint-Zacharie, on ouvre de nouveaux endroits à la colonisation. Un plan et des rapports dressés en 1842 par Proulx, à la suite d'arpentages faits en octobre 1841 et en juin 1842, indiquent que les lots du rang 2, sections A, B et C, et les terres désignées comme étant les continuations du premier rang à l'est d'Aubin de l'Isle ont été délimités ainsi que les lignes extérieures du canton. Les rangs 3 et 4 ne seront arpentés qu'à partir de 1866.

Le canton de Linière ne sera officiellement érigé que le 25 mai 1852, soit 23 ans après celui de Jersey et un an et demi après celui de Marlow. Ce dernier inclut une partie du chemin de Kennebec.

La mise en place des institutions

En février 1838, un ministre anglican de passage note l'isolement et le dénuement des habitants. Pas d'école, pas de pasteur résident. Par la suite, la communauté presbytérienne s'organise rapidement. Des écoles sont établies dans les années 1840 et une commission scolaire est mise sur pied. Un pasteur réside sur le chemin de Kennebec en 1844-1845 et sur une base régulière à partir de 1862. Une chapelle est construite et des cimetières sont établis.

Desservi par le curé de Saint-Georges, la mission catholique de Kennebec se dote d'une chapelle en 1860 et prend le nom de Saint-Côme en 1863 ou peu avant. L'arrivée d'un curé résident en 1871 et l'ouverture des registres d'état civil, le 15 octobre de la même année, marquent un tournant décisif. Toutefois, ce n'est que le 29 décembre 1888 que la paroisse de Saint-Côme est officiellement érigée par les autorités religieuses. Son territoire couvre une partie importante des cantons de Linière et de Jersey. Il subira plusieurs amputations au fil des ans. Des portions sont détachées

pour devenir une partie des nouvelles paroisses de Saint-Philibert (1919) et de Saint-René (1941) ou pour être annexées à L'Assomption (Saint-Georges) (1953) et à Saint-Théophile (1943, 1946). Sous la supervision attentive de l'énergique curé Joseph Élie dit Breton, la construction de l'église en pierre est terminée en 1891. Le presbytère et le couvent suivront rapidement.

Rattaché en 1845 à la municipalité de Metschermet puis à celle de Linière en 1855, le territoire de Saint-Côme s'en sépare le 24 juin 1892 pour former la municipalité de paroisse de Saint-Côme-de-Kennebec. Le 20 septembre 1912, le village de Linière se détache de cette dernière.

Issue de la fusion de la municipalité du village de Linière et de la municipalité de la paroisse de Saint-Côme-de-Kennebec le 13 avril 1994 sous le nom Saint-Côme-de-Linière, laquelle dénomination a été remplacée par Saint-Côme-Linière le 17 août 1994, la nouvelle municipalité réunit deux anciens territoires séparés depuis 1912. La dénomination Linière, attribuée au bureau de poste ouvert à cet endroit en 1875 et au canton érigé en 1852, évoque une famille de seigneurs de Sainte-Marie-de-la-Nouvelle-Beauce, les Taschereau, surtout à travers Antoine-Charles, agent des terres, qui s'était intitulé seigneur de Linière en 1811, lors du partage de la seigneurie de Sainte-Marie.

Il est intéressant de noter que les francophones occuperont le centre du chemin de Kennebec isolant le Lower Settlement de l'Upper Settlement, deux zones regroupant les familles protestantes. La création d'une paroisse catholique dont les limites serviront de base à la création d'une municipalité empêche les presbytériens d'avoir leur propre institution municipale et les rend minoritaires. L'évolution démographique confirmera cette tendance.

L'expansion démographique

À partir de 1840, les Canadiens français catholiques accroissent rapidement leur importance numérique. Minoritaires en 1851, ils forment avec quelques familles irlandaises catholiques la totalité de la population au début des années 1950. En fait, même à leur apogée, les protestants n'ont guère dépassé 200 âmes. Isolé, ce noyau, concentré surtout près de la frontière américaine, se désagrège rapidement et ses membres se dispersent à travers le Canada et les États-Unis. Un fort groupe s'établit dans la région de Lennoxville, près de Sherbrooke.

La population de Saint-Côme passe de 890 habitants en 1871, à 1 747 en 1911, à 2 206 en 1941 et à un peu plus de 3 274 en 2011. Dans son ensemble, la croissance de la population a été ralentie à plusieurs reprises par l'exode vers les États-Unis et vers d'autres localités québécoises. De même, des épidémies comme la diphtérie en 1894 causent des pertes démographiques importantes.

Depuis le milieu du xx^e siècle, si la population croît lentement, la situation des individus est tout autre. Entre 1941 et la fin de 1986, on enregistre 3 292 naissances contre 916 décès, un excédent de 2 516. Pourtant la population ne croît que de 776 âmes durant cette période. L'exode est donc le lot d'une bonne partie de la population. Un exemple démontre l'ampleur du phénomène. Ainsi, sur 85 personnes de Saint-Côme nées en 1940, à peine 17 (12 hommes et 5 femmes) y demeurent toujours en 1984. Or, les décès survenus parmi ce groupe à Saint-Côme, essentiellement ceux d'enfants en bas âge, n'atteignent que le nombre de 14. En fait, 54 personnes nées à Saint-Côme en

1940 sur 85 ont quitté cette localité avant 1984. La présence d'un fort taux de natalité n'explique pas à lui seul que Saint-Côme ait pu connaître une certaine croissance malgré cette hémorragie. Il faut souligner, encore à titre d'exemple, que sur 31 personnes nées en 1940 et vivant à Saint-Côme en 1984, 17 seulement étaient nées sur place. De même, le recensement de 1986 indique qu'environ 245 personnes se sont alors établies à Saint-Côme dans les cinq années précédentes. La majorité provient de la Beauce. L'apport de l'extérieur demeure donc important. Encore aujourd'hui, le brassage de population avec les localités voisines ou même plus lointaines est important.

Malgré une stabilité du nombre d'habitants durant les dernières années, des défis pointent à l'horizon. Ainsi, la population est vieillissante. Près de 13 % de la population a 65 ans et plus en 2011 alors qu'en 1961 ce pourcentage n'était que de 4,5 %. Malgré une légère remontée des naissances, le remplacement des générations pose problème, surtout dans un contexte d'exode des jeunes.

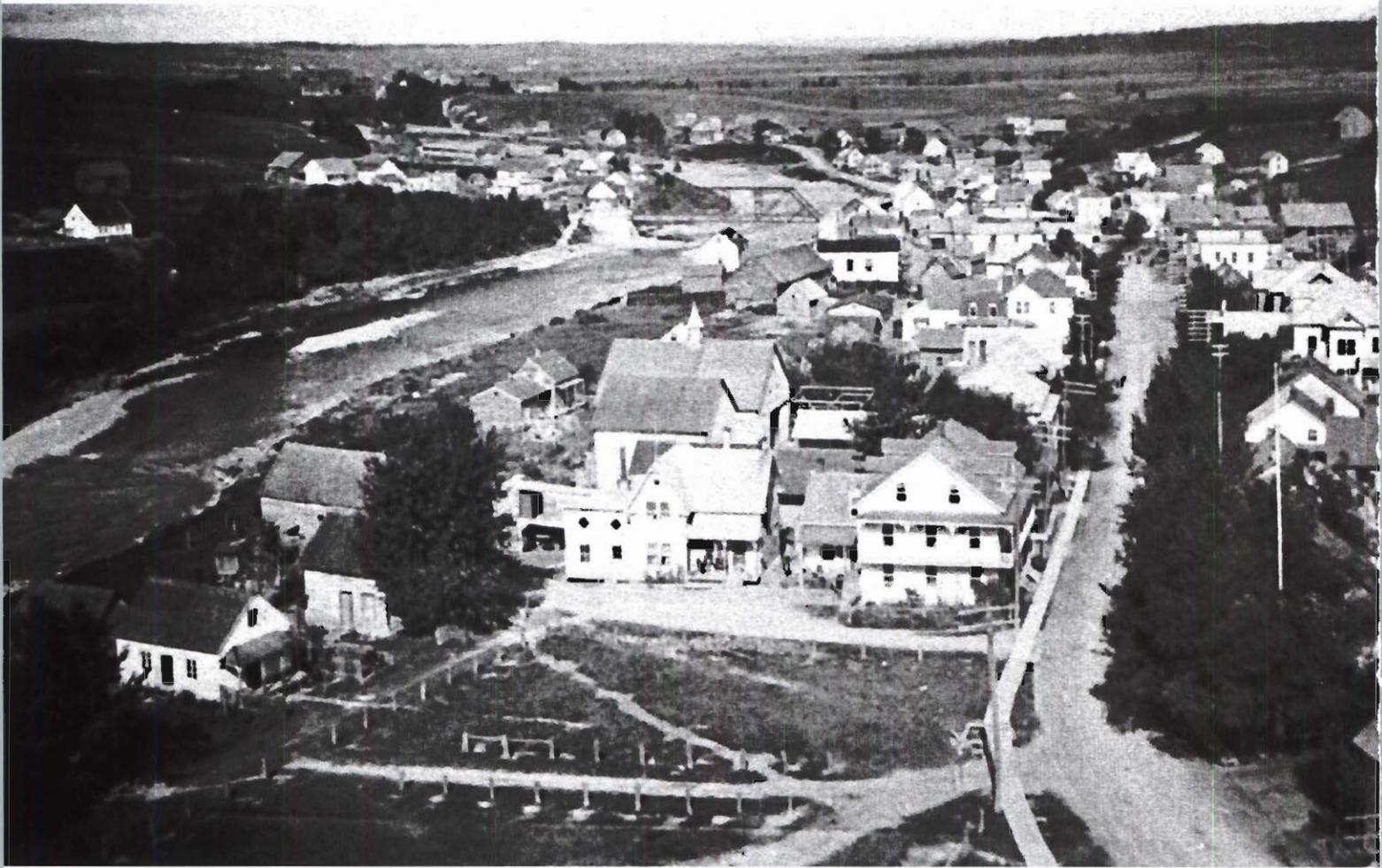
L'expansion économique

Saint-Côme se développe d'abord en fonction de l'exploitation forestière associée à une agriculture de subsistance. Le modèle de la ferme visant l'autarcie est la règle.

Les professions se diversifient au fil des ans et un village se développe vers 1880. Des artisans s'y établissent rapidement de même que des rentiers. Les marchands, le notaire, le médecin et le curé forment, à la fin du siècle, un groupe qui s'implique à partir de ce moment dans tous les aspects de la vie à Saint-Côme. Un grave incendie détruira une partie des lieux en 1926.

Si les activités économiques sont, à l'origine, liées au secteur agroforestier, la situation est aujourd'hui plus complexe. Selon le recensement de 2011, il ne reste plus que 11 fermes laitières comparativement à 223 en 1940. Beaucoup de gens travaillent maintenant à l'extérieur de la localité, surtout à Saint-Georges. L'extension du réseau routier et l'apparition de l'automobile rendent les gens plus mobiles tant pour le travail et les loisirs que pour les activités commerciales. L'expansion rapide de Saint-Georges en témoigne.

Saint-Côme-Linière tente aujourd'hui de tirer avantage de sa localisation le long de la route 173 (Président-Kennedy) reliant le Québec aux États-Unis. L'arrivée de l'autoroute à Saint-Georges offre aussi des possibilités de développement économique. Un parc industriel a d'ailleurs été aménagé. La population de Saint-Côme-Linière, fortement enracinée dans son milieu, saura donc, à l'image de ses ancêtres, se relever les manches et faire face aux nouveaux défis.



Un village en plein essor

Voici le village de Saint-Côme, vu du clocher de l'église le 17 août 1918. On remarque, à gauche de la route, l'Hôtel des postes à trois étages qui appartenait à Georges Rhéaume et, à l'arrière, la boulangerie de son fils Louis-Georges. À l'avant-plan, la cour au pied de l'église où l'on attachait les chevaux pendant les messes. Au plus fort de l'hiver, on pouvait les conduire à l'étable derrière le presbytère. Tous les arbres, depuis l'église jusqu'au pont, ont été incendiés en même temps que les maisons pendant le feu de 1926.

Photographe inconnu. Cote . Fonds Monsieur et Madame Wilfrid Donovan (25-28) Société historique de Saint-Côme de Kennebec et de Liniers

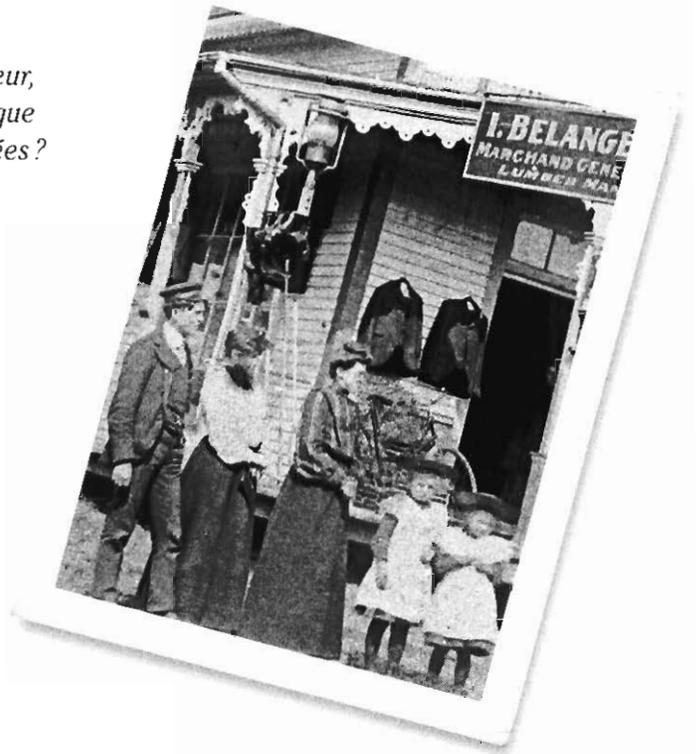


Chapitre premier

UNE BELLE ÉVOLUTION

Si l'humble commencement, Monseigneur, sont [sic] l'indice d'un brillant avenir, que sera donc St.-Côme dans quelques années? Sans doute, quelque chose de bien extraordinaire, car sa naissance a été bien humble, et son enfance bien languissante.

Extrait du rapport adressé par M. J. R. Desjardins, premier curé de Saint-Côme à M^{gr} E. A. Taschereau, archevêque de Québec, le 14 avril 1872.





Le village de Saint-Côme en 1895

Il a fallu attendre les années 1880 pour qu'un village apparaisse. Quelques familles se sont installées le long du chemin Kennebec, au nord de la chapelle située sur les terrains de la Fabrique. Tous avaient un lopin de terre qu'ils cultivaient surtout en jardin potager. Des arbres fruitiers, pruniers, pommiers, cerisiers et merisiers, ont été plantés. Presque chaque maison était flanquée d'une petite étable-grange. Les villageois ont élevé poules, vaches, cochons, lapins, etc. pour assurer leur subsistance. La construction de l'église en 1890-1891 avait attiré des ouvriers venus de l'extérieur, ce qui avait grossi quelque peu le village en 1895. À gauche sur la rivière, on aperçoit le premier pont construit par Jules Jacques en 1889.

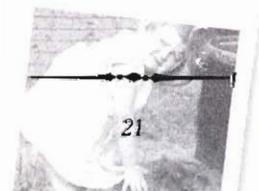
Photographie inconnu Cote - Fonds Monsieur Rénoald Lessard (114-1). Société historique de Saint-Côme de Kennebec et de Linière



La maison et l'atelier du sellier Élisée Nadeau

Élisée Nadeau, natif de Lévis, était sellier à Saint-Côme à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle. En 1899, il a épousé Léa Bélanger, fille de Joseph et de Marie Létourneau; ils ont eu sept enfants. Le sellier est l'artisan qui fabrique, répare et vend des selles et des articles de harnachement. De gauche à droite, Léa Bélanger, Jean-Louis et Jeanne Nadeau ainsi que les employés Nathalie Bélanger, cousine de Léa, et Paul Simon.

Photographe inconnu Cote : Fonds Monsieur David Nadeau (45-8). Société historique de Saint-Côme de Kennebec et de Linère





Barrage et moulin sur la rivière du Loup

Ce barrage a été construit sur la rivière du Loup à quelques kilomètres au nord du village. Moulin et barrage ont été construits par un certain Frigon de Lac-Échemin en 1897. C'était un moulin à eau avec un moteur diesel qui actionnait une turbine. Le deuxième propriétaire a été Alfred Brochu qui l'a ensuite vendu à Léopold (Léo) Morin. Celui-ci a mis fin aux opérations du moulin en 1965-1966. La photo a été prise vers 1900.

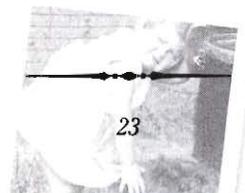
Photographe inconnu Cote Fonds Monsieur Pierre Morin (266-19) Société historique de Saint-Côme de Kennebec et de Linière



Le moulin à scie Aubin

Joseph Aubin, époux d'Anna Fréchette, s'est installé à Saint-Côme au tout début des années 1900. Il a construit et opéré un moulin à scie jusque dans les années 1940. C'était le plus important des trois moulins à scie de la municipalité. Il fonctionnait à commission pour les cultivateurs. Cette scierie était située dans le bas du village (nord). En 1917, le premier moulin, construit plus près de la rivière, a été emporté par la grande inondation de juillet. À la suite de cet événement, Joseph Aubin s'est construit un deuxième moulin plus éloigné de la rivière. Il a appartenu plus tard à Louisda Bélanger et à Léopold Marcoux. Il a été démoli après 1959. Il était sur l'emplacement où se trouve aujourd'hui le 1195, rue Principale. La maison aux fausses cheminées située derrière le moulin est l'une des plus anciennes de Saint-Côme. Elle appartenait à la famille Bouchard depuis 1886.

Photographe inconnu Cote : Fonds Monsieur Jean Létourneau (133-13A) Société historique de Saint-Côme de Kennebec et de Lanière





L'hôtel Donovan

Michael Donovan, fils de Dennis, était un Irlandais catholique. Il a travaillé pendant une dizaine d'années pour Michael Cahill, riche propriétaire de Saint-Georges. En 1872, Cahill lui a donné par contrat 150 acres de terrain sur les lots 42 et 43 de la municipalité de Saint-Côme. Michael y a construit un hôtel, le premier à Saint-Côme. L'hôtel a vite été surnommé « Hôtel à Mickey ». En 1891, pour 40 piastres, il a obtenu de la municipalité son permis de vente de boisson. Le bâtiment a aussi servi de bureau de poste. Peu après 1900, un incendie a détruit l'hôtel. En 1875, Michael Donovan avait épousé Rose-Anne Redmond, de Saint-Georges.

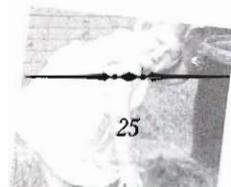
Photographe inconnu. Cote Fonds Monsieur Bruno Bélanger (61-3). Société historique de Saint-Côme de Kennebec et de Linière

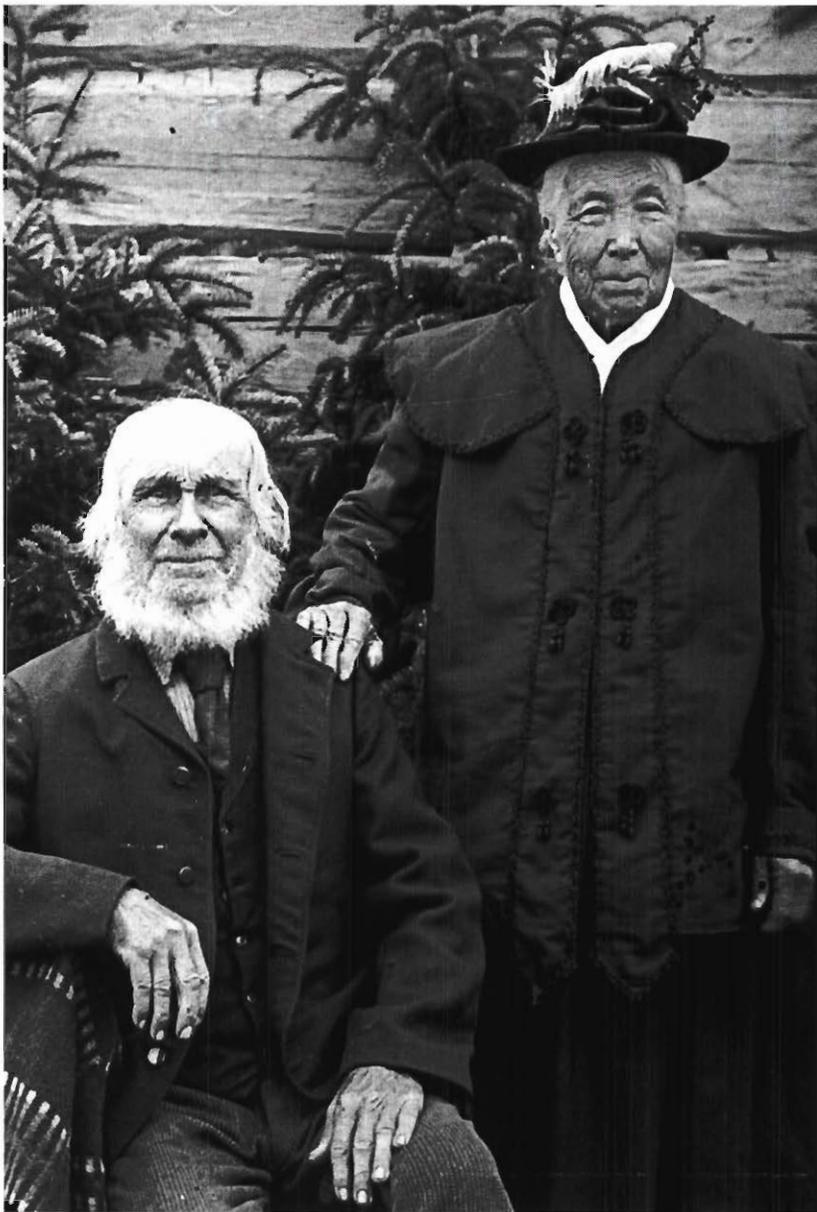


Un magasin dentelé

Le magasin général d'Irénée Bélanger était lui aussi au centre du village. Avant de posséder ce magasin, il avait été cultivateur, puis entrepreneur. Il a été maire de la municipalité en 1896-1897. Sur la photo, on retrouve Ernest Bélanger, fils d'Irénée, Valérie Veilleux, épouse d'Ernest, Marie-Anna Giguère, épouse de Tancred Avard, et deux filles d'Irénée, Fleur-Ange et Aline.

Photographe inconnu. Cote . Fonds Monsieur Bruno Bélanger (60-9). Société historique de Saint-Côme de Kennebec et de Linière





Jules Jacques, cultivateur et constructeur de ponts

Jules Jacques et sa deuxième épouse Marie-Éléonore Paquet sont ici photographiés vers 1900. Jules Jacques, cultivateur, avait épousé en premières noces Justine Bélanger en 1864. Il en a eu deux enfants, dont un seul a survécu. Justine Bélanger est décédée le 20 février 1869. Le 28 juin 1869, il a épousé Marie-Éléonore Paquet et ils ont eu cinq enfants. Jules Jacques a construit un premier pont sur la rivière du Loup en 1889, mais celui-ci a été emporté par une inondation en 1896. Il en a alors construit un deuxième, sur câbles, qui a été en service jusqu'en 1916, année de la construction d'un pont en fer.

Photographie inconnu Cote · Fonds Madame Rose-Hélène Jacques (181-4) Société historique de Saint-Côme de Kennebec et de Linière



Le village de Saint-Côme en 1908

Le village de Saint-Côme a évolué de façon impressionnante entre les années 1895 et 1900. De nombreuses maisons y ont été construites, des maisons plus grandes et plus confortables, donc augmentation importante de villageois et augmentation de services offerts à la population : médecin, marchand, notaire, sellier, etc. Cette carte postale présente une vue générale de Saint-Côme, prise du nord en 1908. On aperçoit clairement le trottoir de bois qui longe la route pour se rendre à l'église. On voit aussi à droite le petit village Jersey, officialisé le 21 juillet 1829. On remarque le pont sur câbles construit en 1897 par Jules Jacques au coût de 1810 \$, sans compter les nombreuses journées de corvée données par les habitants de Saint-Côme. Le pont avait une portée de 186 pieds et les câbles étaient contenus par deux tours en bois de 42 pieds de hauteur. Le tablier était à une quinzaine de pieds au-dessus de la rivière. Il était défendu à toute personne d'y passer plus vite que le pas d'un cheval sous peine d'une amende de huit piastres.

Photographie Carte postale éditée par J.-A. Gagnon, Saint-Georges Cote : Fonds Monsieur et Madame Jean-Éudes Gilbert (10.12) Société historique de Saint-Côme de Kennebec et de Lanère.





Gabriel Berberi

Gabriel Berberi est né en Syrie, probablement en 1871. Il a émigré aux États-Unis vers 1887. Il y est demeuré quatre ans, puis a traversé la frontière et s'est établi à Saint-Côme, jeune village en plein essor, où tout était à construire et à développer. Ce jeune homme fougueux, enthousiaste et plein d'idées a donné libre cours à ses talents. Il a d'abord fait construire un magasin général, puis a fait le commerce du bois. Il était de tous les projets qui visaient le développement de Saint-Côme. En 1895, il a épousé Marie Boily, fille d'Ovide et d'Adélaïde Simard. Ils ont eu dix enfants. Après l'incendie du village en 1926, il a vendu toutes ses propriétés et a déménagé à Beauceville où il est devenu hôtelier. Il est décédé en 1937.

Photographe inconnu. Cote : Fonds Madame Monique Giroudo (67-9.10). Société historique de Saint-Côme de Kennebec et de Linière

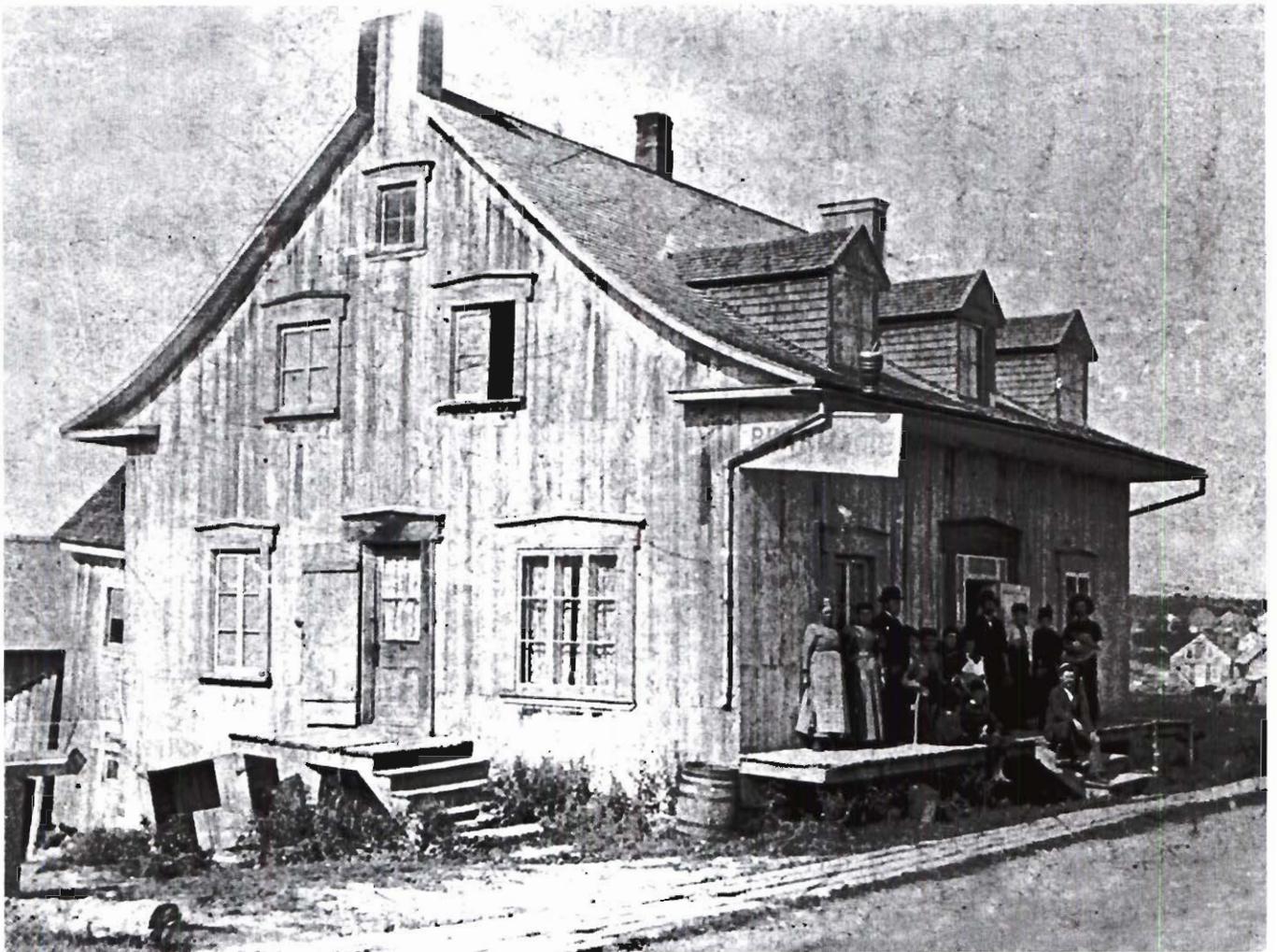


Dr Joseph-Albert Poliquin

Le docteur Joseph-Albert Poliquin a exercé la médecine à Saint-Côme de 1896 à 1926. Il a été une personne très importante pour le développement de Saint-Côme. En plus d'être un médecin fort respecté, il a mis sur pied une pharmacie à la renommée régionale. Dr Poliquin a aussi participé activement à la création, le 25 octobre 1919, de la Caisse populaire Desjardins. Avec d'autres concitoyens, dont Ulric Hardy, il a fondé la Compagnie d'énergie électrique de Saint-Côme en 1915. Il a été maire de la municipalité du village de Linière en 1915. Après l'incendie du village en 1926, il a déménagé à Saint-Georges de Beauce.

Photographe J.-A. Gagnon, Saint-Georges. Cote : Fonds Madame Marie Boulangier (68-18). Société historique de Saint-Côme de Kennebéc et de Linière





La maison du docteur Poliquin

Cette maison que le docteur Poliquin a occupée de 1896 à 1926 était de style maison rurale québécoise, au bas du toit courbé, aux murs-pignons se terminant par de fausses cheminées. Le très large larmier, fruit de l'adaptation à notre climat, protège l'étroite galerie qui court sur la façade. Les fenêtres françaises à battant, à six carreaux au rez-de-chaussée et à quatre à l'étage, et les lucarnes sont distribuées de façon symétrique. La maison rurale québécoise et sa variante à fausses cheminées sont pratiquement disparues du village avec l'incendie de 1926.

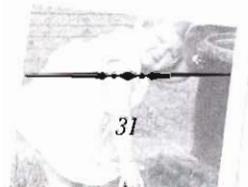
Source de la description : Daniel Carrier, historien de l'architecture, Société du patrimoine des Beaucerons. Photographie inconnu Cote . Fonds Madame Marguerite Donovan (85-16). Société historique de Saint-Côme de Kennebec et de Linière.



Une superbe maison

Cette magnifique maison avec tourelle appartenait à Gédéon Boulanger et, après sa mort en janvier 1926, à sa veuve, Marguerite Labbé. Ce bâtiment servait de magasin général et de résidence pour cette famille de 11 enfants. Les Boulanger étaient mélomanes et musiciens. Maria a longtemps été directrice de chorale et Aimé, le benjamin, maître chanteur.

Photographe inconnu Cote - Fonds Madame Maria Boulanger (63.9.10). Société historique de Saint-Côme (de Kennebec et de Linéère).





Émigrer vers d'autres cieux

Coloniser une région était une tâche ardue, difficile, de longue haleine pour les colons. Les résultats de leur travail n'ont pas été rapidement apparents. C'est pourquoi certains colons ou fils de colons ont préféré abandonner et aller vers des cieux supposément plus cléments. Ils s'en allaient, qu'ils allaient aux États-Unis, qu'ils allaient vers Magog ou Granby, ou ailleurs, travailler dans les « factories » (manufactures) ou s'engager dans de petits ou plus grands commerces. Les filles devenaient servantes chez les « bourgeois ». Cela a été le cas de la famille de Trefflé Dumas et d'Amazélie Champagne. Ils s'étaient mariés en 1894 et ont quitté Saint-Côme pour Magog vers 1910. Sur la photo, on voit Trefflé et Amazélie entourés de leurs enfants. La photo a été prise vers 1906.

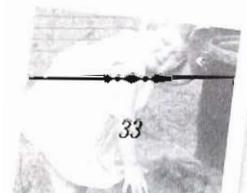
Photographe : Wilkinson Bros., Cookshure, Québec. Cote : Fonds Monsieur et Madame Alfred Dumas (6-9). Société historique de Saint-Côme de Kennebec et de Linière.



Des Charlevoisiens s'installent en Beauce

La pénurie de terres cultivables dans Charlevoix a forcé les Bergeron, Bouchard, Gauthier, Simard et d'autres familles à trouver des lieux de colonisation où les colons, les cultivateurs, étaient demandés. Saint-Côme a accueilli ces nouveaux venus. La famille d'Édouard Bouchard était l'une de ceux-ci : ils posent devant leur maison le 30 septembre 1918. De gauche à droite, 1^{re} rangée, Émilie et Édouard Bouchard, Sophie Néron et sa fille Julie Dufour, épouse d'Édouard, 2^e rangée, Pierre, Albert, Clara, Éva, Camille, Adélar, Joseph et Théodore Bouchard.

Photographe inconnu Cole Fonds Monsieur Aimé Bouchard (18-11), Société historique de Saint-Côme de Kennebec et de Linière





Une famille bien intégrée à Saint-Côme

La famille de Julien Demers et d'Alphonsine Lamontagne est venue s'établir à Saint-Côme vers 1914. Ils s'y sont si bien intégrés que Julien Demers est devenu maire de la municipalité de Saint-Côme de Kennebec en 1933. Il a occupé cette fonction jusqu'en 1937. Sur la photo prise en 1910, on aperçoit les parents, Julien Demers et Alphonsine Lamontagne, accompagnés de leurs enfants d'alors. De gauche à droite, Virginie, 4 ans, Albert, 5 ans, Marie-Louise et Valéda, née le 16 mai 1910. Ils ont eu cinq autres enfants à Saint-Côme.

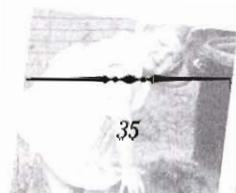
Photographe inconnu Cote Fonds Madame Lucille Demers (167-6) Société historique de Saint-Côme de Kennebec et de Linière



Une belle famille prospère

Thomas Loignon, cultivateur du petit village Jersey, était le fils de Zéphirin et d'Esther Champagne. En 1892, Thomas a épousé Élodie Boily, fille d'Ovide et d'Adélaïde Simard. Cette photo a été prise vers 1930 à Saint-Côme. De gauche à droite, Yvonne, Bertha, Irène, Albert, Marie, non identifié, Auréa, Élodie Boily, Thomas Loignon et Henri-Benoît Bernard sur le tricycle. L'aînée, Bertha, née en 1893, a épousé Albert Bouchard. Ils n'ont pas eu d'enfant, mais Bertha a été la sage-femme de Saint-Côme pendant de nombreuses années. À son décès, en 1976, elle ne pouvait plus compter combien d'enfants elle avait aidés à mettre au monde.

Photographe inconnu Cote Fonds Madame Monique Girault (35-34). Société historique de Saint-Côme de Kennebec et de Linière.





Les Vachon, dits Pomerleau, premiers colons canadiens-français de Saint-Côme

En 1826, les Vachon, dits Pomerleau, Étienne père et fils ont reçu des lots le long du chemin Kennebec. Ils ont été les premiers Canadiens français à obtenir des lots à Saint-Côme et les premiers à s'y établir. Tous les Pomerleau vivant ou ayant vécu chez nous sont leurs descendants. Cette photo nous présente des membres de la famille Pomerleau vers 1927. À noter, le trottoir en bois de l'époque. De gauche à droite, 1^{re} rangée, Irène Lamontagne, Gérard Pomerleau, Élie Gagné, Bertha Bolduc et Lorenzo Pomerleau. 2^e rangée : Rose-Anna Lamontagne, Lydia Bolduc, Trefflé Pomerleau et M^{me} Gédéon Pomerleau (Belzémire Lepage, mariée en premières noces à Joseph Lamontagne). Sur la galerie, Eugénie Lamontagne (M^{me} Wilfrid Pomerleau).

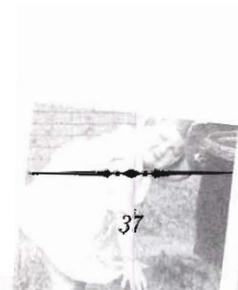
Photographe inconnu Cote Fonds Monsieur Gérard Pomerleau (157-6) Société historique de Saint-Côme de Kennebec et de Linière



Belle innovation chez nous, le téléphone

Dès 1898, le Conseil municipal de Saint-Côme avait accordé à la Compagnie de téléphone de Beauce les droits exclusifs de téléphone sur son territoire. À la fin des années 1920 est née la Compagnie de téléphone rural de Saint-Côme de Beauce. Cette compagnie a existé jusqu'en 1967, année de sa vente à Québec-Téléphone. En 1957, elle comptait plus de 300 abonnés et plus de 400 en 1967. La compagnie de Saint-Côme avait 110 actionnaires à 50 \$ chacun. Au moment de la vente, chaque part valait un peu plus de 400 \$. Sur la photo, Marguerite Dumas, fille de Napoléon et d'Adéline Papillon. La photo a été prise le 9 janvier 1925.

Photographe inconnu. Cote : Fonds Madame Rose-Anna Paquet (247.34). Société historique de Saint-Côme de Kennebec et de Linière





Vue du village avant le feu de 1926

Au premier plan, à gauche, on voit l'édifice qui abritait la caisse populaire et la pharmacie du Dr Poliquin. Celui-ci y avait transféré sa pharmacie depuis mars 1915. « Après plusieurs années de travail, il était parvenu à monter la pharmacie la plus complète et la plus achalandée de toute la région de la Beauce. » Dans cette même bâtisse se trouvait la Caisse populaire de Saint-Côme mise sur pied le 25 octobre 1919 par le Dr Poliquin et d'autres sociétaires. C'est l'une des plus anciennes en Beauce, elle a été citée plusieurs fois comme étant l'une des plus solides du réseau. Au deuxième plan, nous voyons l'Hôtel Saint-Côme, propriété d'Alphonse Bureau, maître de pension.

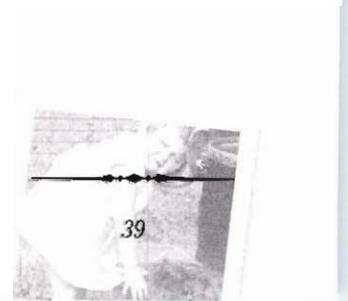
Photographe inconnu. Cote . Fonds Monsieur Louis Mercier (Alfrédine Bélanger) (122-21) Société historique de Saint-Côme de Kennebec et de Linière

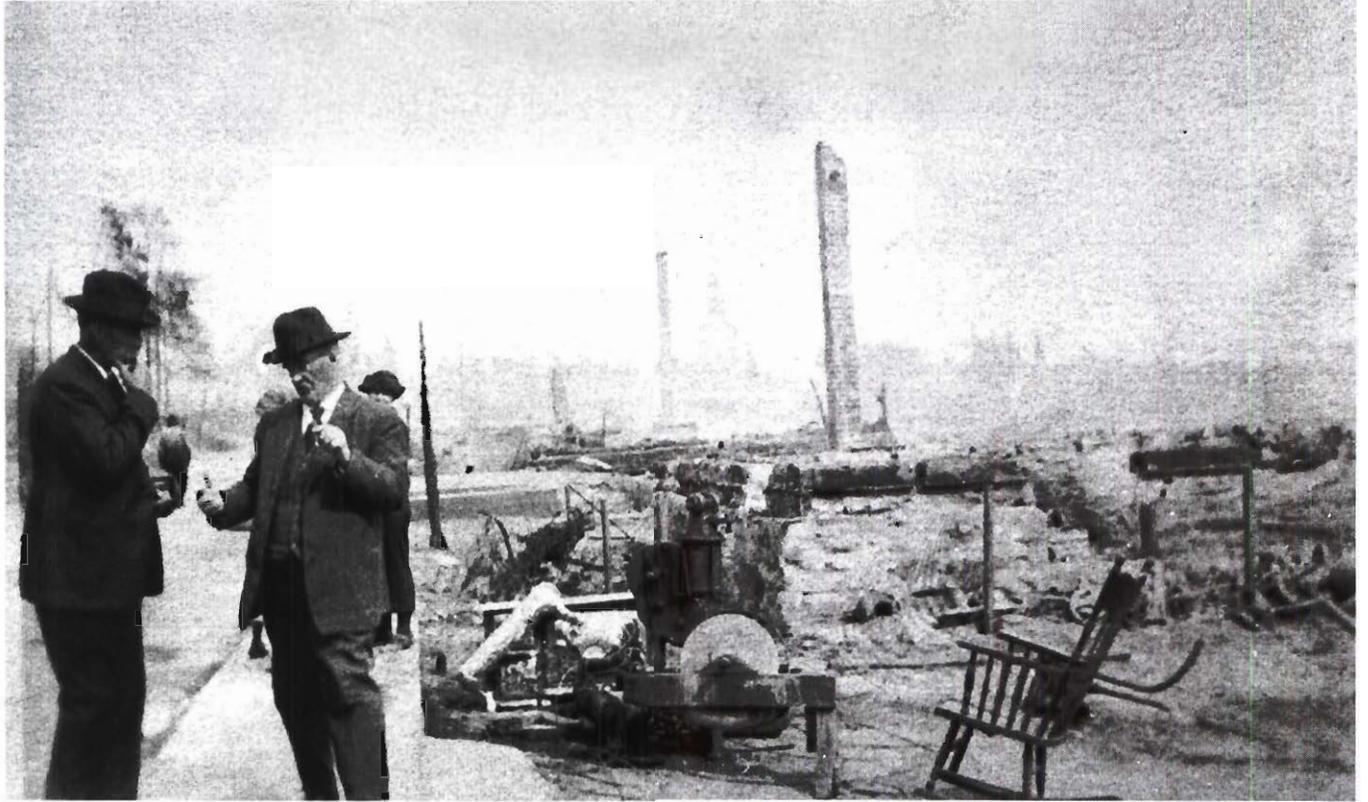


Incendie du village de Saint-Côme

Le 4 août 1926, le feu a détruit 114 bâtisses, maisons et dépendances à Saint-Côme. Il a jeté à la rue 335 personnes. Cet incendie a débuté à la beurrerie d'Olivier Loignon, dit Garçon, près du pont. C'était une journée chaude, presque caniculaire, il n'avait pas plu depuis plusieurs semaines. La rivière du Loup n'était plus qu'un mince filet d'eau et un bon vent d'ouest soufflait sur la municipalité. Il n'existait aucun service d'incendie. Le vent a vite transporté flammes, tisons et étincelles sur les maisons voisines, toutes construites en bois. Alors, elles s'enflammaient rapidement. Cette photo nous montre le village au plus fort de l'incendie. Il n'est que flammes et fumée.

Photographie inconnu Cote : Fonds Fabrique de Saint-Côme (190-10). Société historique de Saint-Côme de Kennebec et de Linière.





Les pauvres vestiges de l'incendie

Une chaise berçante, une meule et quelques bricoles, voilà tout ce qui a pu être sauvé par un des sinistrés. Il faut dire aussi que les maraudeurs s'étaient « payé la traite » au cours de ce jour funeste du 4 août. Un témoin racontait que tout avait été tellement consumé ou disparu, que les familles devaient se donner un point de repère pour arriver à situer l'emplacement de leur maison. Sur le trottoir, à l'avant-plan, Cyrille Rhéaume et Edouard Chamberland discutent certainement de ces tristes événements.

Photographe inconnu. Cote Fonds Madame Marguerite Fortin (47-5) Société historique de Saint-Côme de Kennebec et de Linière



Le village au soir du 4 août 1926

Le feu a fait rage dans le village pendant plusieurs heures. Il avait commencé entre 14 et 15 heures. Il n'a laissé sur son chemin que des « chicots » d'arbres, des cheminées et le solage des maisons. Quelques maisons, le long de la rivière, ont été épargnées ainsi que cinq autres dans la côte de l'église. Au premier plan, on voit les piquets installés par la Fabrique devant le presbytère, ils servaient à attacher les chevaux des gens qui venaient à la messe en voiture. Même ces piquets ont noirci, bien que l'église, le presbytère et le couvent aient été épargnés.

Photographe inconnu. Cote Fonds Fabrique de Saint-Côme (190-11) Société historique de Saint-Côme de Kennebec et de Linière





La totale désolation

Là où il y avait un village en plein essor, doté de commerces prospères, de services publics et privés fort nombreux et variés, de magnifiques résidences et de dépendances utilitaires, il n'y a plus que ruines, décombres, cendres et poussières. C'est la désolation totale. Heureusement, malgré l'intensité des flammes et leur propagation rapide, on n'a déploré aucun décès, ni blessé. Qu'arrivera-t-il à ces villageois? Trouveront-ils le courage de rebâtir? Eh bien, oui. Ce courage, ils l'ont eu. Leurs descendants les en remercient. La photo a été prise quelques jours après le 4 août 1926.

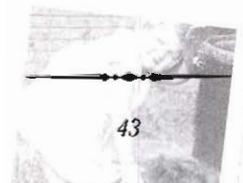
Photographe inconnu Coie Fonds Madame Caroline Lacombe (266-3) Société historique de Saint-Côme de Kennebec et de Linière.



Les visiteurs et les bénévoles

Le jour même du sinistre et les jours suivants, de nombreuses personnes sont venues de Jackman, de Saint-Georges et d'ailleurs, apporter aide et soutien aux malheureux de Saint-Côme. Dès le 5 août, une caravane, composée de camions et d'autos remplis de vivres, de vêtements et d'autres objets de première nécessité, était partie de Jackman pour Saint-Côme. Les députés fédéral et provincial ont vite réuni des sommes d'argent à distribuer aux incendiés et organisé des points d'aide. Les compagnies d'assurances ont aussi vite réagi. Mais tous n'étaient pas assurés et parmi ceux qui l'étaient, l'assurance ne couvrait pas toutes leurs pertes. Selon le journal *Le Soleil* du jeudi 5 août 1926, les pertes subies par les sinistrés s'élevaient à 600 000 \$. Dans *L'Action catholique* du 6 août 1926, les pertes étaient évaluées à 700 000 \$. Le montant global des assurances détenues par les sinistrés était de 175 000 \$. Par exemple, T. W. Donovan avait un magasin évalué à 25 000 \$ et n'était assuré que pour 5 000 \$.

Photographe inconnu. Cote : Fonds Madame Marguerite Fortin (47-1 2) Société historique de Saint-Côme de Kennebec et de Linière





La reconstruction

Les gens de Saint-Côme n'ont pas cédé au découragement. Ils se sont vite retroussé les manches, ont déblayé, nettoyé leur terrain et pensé à reconstruire. Il leur fallait se reloger au plus tôt. Ils ont reçu de l'aide, souvent inattendue. Par exemple, la compagnie Breakey a permis aux sinistrés de couper du bois sur ses terres. Il y a aussi eu des corvées pour en aider certains. Le curé Lamontagne a permis à ses ouailles de travailler le dimanche. Pendant l'automne 1926, le village de Saint-Côme était un vaste chantier. À l'automne, presque toutes les maisons avaient été reconstruites, souvent de façon rudimentaire, mais les travaux se sont poursuivis l'hiver venu. Seulement quelques familles ont quitté le village après l'incendie, dont le maire, le médecin-pharmacien et l'hôtelier.

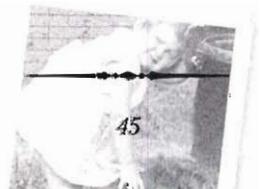
Photographe inconnu Cote : Fonds Fabrique de Saint-Côme (190-5) Société historique de Saint-Côme de Kennebec et de Linière



La reconstruction du village a duré, duré...

Après l'incendie du village au mois d'août 1926, les gens ont vite rebâti. En novembre, presque tous avaient un toit, mais la finition des maisons a pris un certain temps, elle s'est étendue jusqu'en 1927 et même un peu plus. Les bons menuisiers n'ont pas chômé. Ici, nous voyons, au premier plan, Louis Bernard, époux d'Amélie Poulin, travaillant à la finition de la bâtisse de Tommy Donovan en 1927. La photo a été prise le 15 août 1927.

Photographie inconnu Cote Fonds Madame Nicole Laignon (253-16) Société historique de Saint-Côme de Kennebec et de Linière.





Un fier propriétaire de restaurant

Louis-Eugène Létourneau était le fils de Joseph (Jean le deuxième) et arrière-petit-fils de Jean, le premier arrivé à Saint-Côme en 1848. Il est posé devant son restaurant, vers 1932, qui était situé au rez-de-chaussée de la bâtisse de Louis Demers, le ferblantier-chaudronnier, en plein centre du village. L'emplacement servait aussi de poste de taxi. Louis-Eugène avait épousé Ernestine Dumas en 1927 et ils ont eu deux enfants, Denis-Louis et Renée.

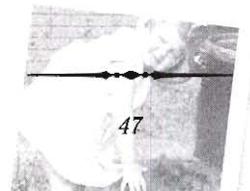
Photographe inconnu Cote : Fonds Madame Jeanne d'Arc Paquet (573). Société historique de Saint-Côme de Kennebec et de Linière



Commerce sur la rue Principale

La maison d'Hormidas Fortier en 1938. Elle venait à peine d'être reconstruite après l'incendie d'avril 1937. Hormidas Fortier y tenait un restaurant et il y exerçait le métier de barbier. À remarquer, les barres de couleurs annonçant la « barber shop » sur le troisième poteau. On y trouvait aussi une salle de billard et un comptoir de crème glacée. De gauche à droite, Marguerite et Rita Fortier, Doris Poulin, un cousin de Montréal, Renée Létourneau, Louis-René Fortier et un jeune garçon dans le petit camion.

Photographe inconnu. Cote : Fonds Madame Clarisse Fortin Fortier (197-25). Société historique de Saint-Côme de Kennebec et de Lunière

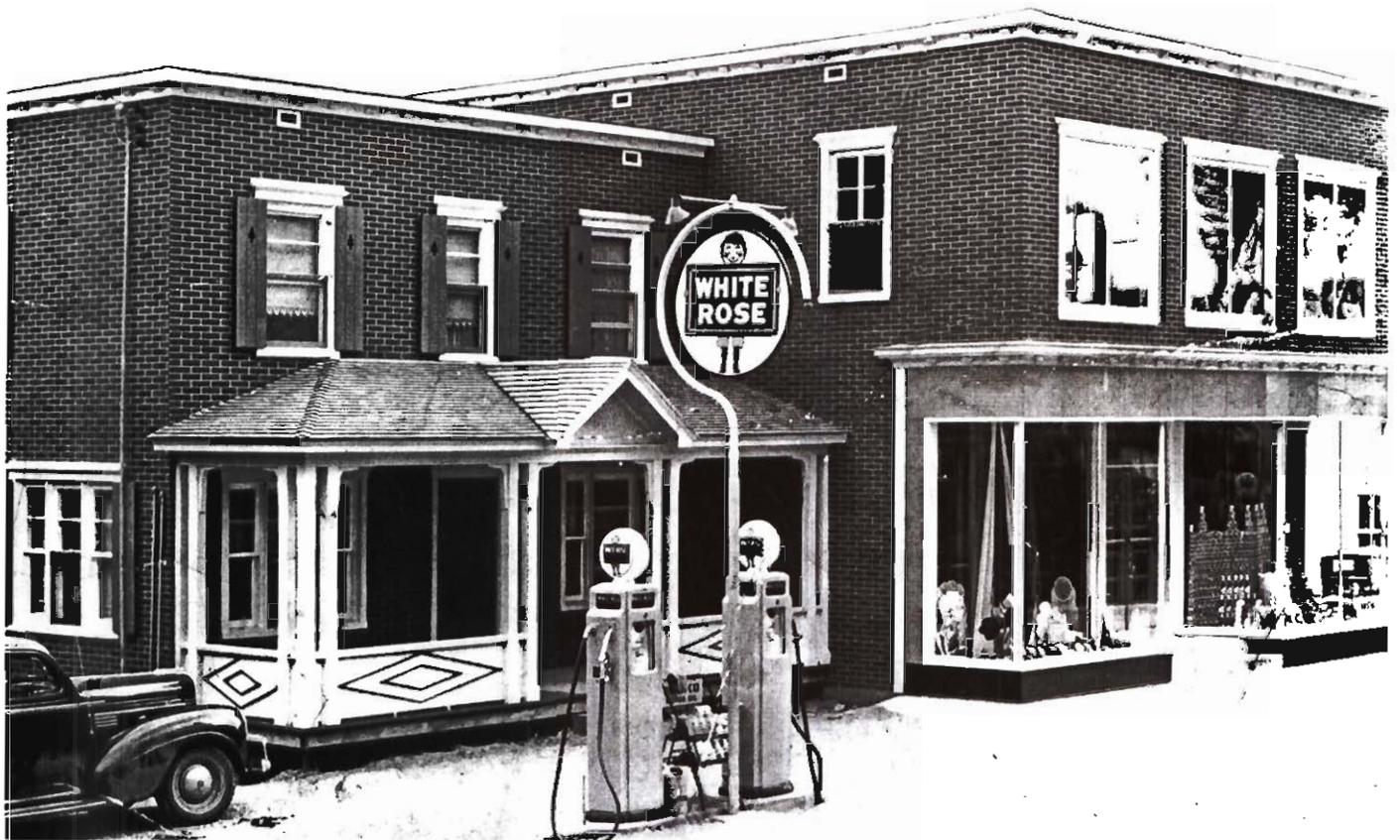




Autres commerces sur la rue Principale

À gauche de la photo se dresse la moulange de René et St-Jean Bernard. Ils y vendaient de la moulée balancée Shur-Gain. Ce commerce a été fermé en 1939. À droite s'élevait le magasin de Wilfrid Fortin. Les pompes à essence de la compagnie White Rose ont été transférées de l'autre côté de la rue, là où se trouve l'espace libre, quand René Bernard y a construit son magasin général. St-Jean, quant à lui, a construit un garage à la place de la moulange et du magasin de Wilfrid Fortin.

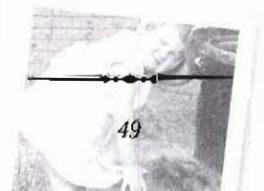
Photographe inconnu Cote . Fonds Monsieur René Bernard (185-19). Société historique de Saint-Côme de Kennebec et de Linière.



Commerce de René Bernard

Après avoir tenu une épicerie à l'Hôtel des postes en 1932-1933 et une autre dans le magasin de Wilfrid Fortin, après avoir vendu de la moulée, René Bernard a fait construire ce bel immeuble sur la rue Principale, au coin du pont vers 1940. Cet immeuble lui servait de magasin général et de résidence. Il a cessé d'y vendre des aliments vers 1945 et il l'a transformé en magasin de meubles.

Photographe inconnu. Cote Fonds Madame Marie Gauvin (266-10). Société historique de Saint-Côme de Kennebec et de Linière





Le magasin général des frères Létourneau

Les frères Paul-Émile et Raoul Létourneau ont acheté cette bâtisse de Wilfrid Roberge vers 1943. Elle comprenait un magasin général à gauche et une résidence à droite. Quelques années plus tard, Paul-Émile a racheté la part de Raoul et il a continué à y tenir une épicerie. Vers 1957, Aline Veilleux, son épouse, l'a aidé à se spécialiser dans la vente de vêtements. C'est aussi Paul-Émile Létourneau qui a inauguré les fameux défilés du Père Noël.

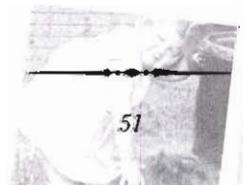
Photographe inconnu - Cote - Fonds Monsieur Paul Monette (65-15 16) Société historique de Saint-Côme de Kennebec et de Linière



La course aux « bonds »

Les « bonds » étaient des permis temporaires accordés par le gouvernement des États-Unis aux Canadiens désireux d'aller travailler outre frontière. Au fil des années, plusieurs établissements ont eu successivement l'autorisation de délivrer ces permis. Il y a eu notamment Wilfrid Fortin, l'hôtel American House et Léopold Dumas. Cette photo a été prise dans les années 1940. On y voit des hommes devant le garage de Léopold Dumas qui attendent l'ouverture du bureau pour obtenir leur « bond ».

Photographie inconnu. Cote : Fonds Monsieur Wilfrid Donovan (154-15). Société historique de Saint-Côme de Kennebec et de Linière.

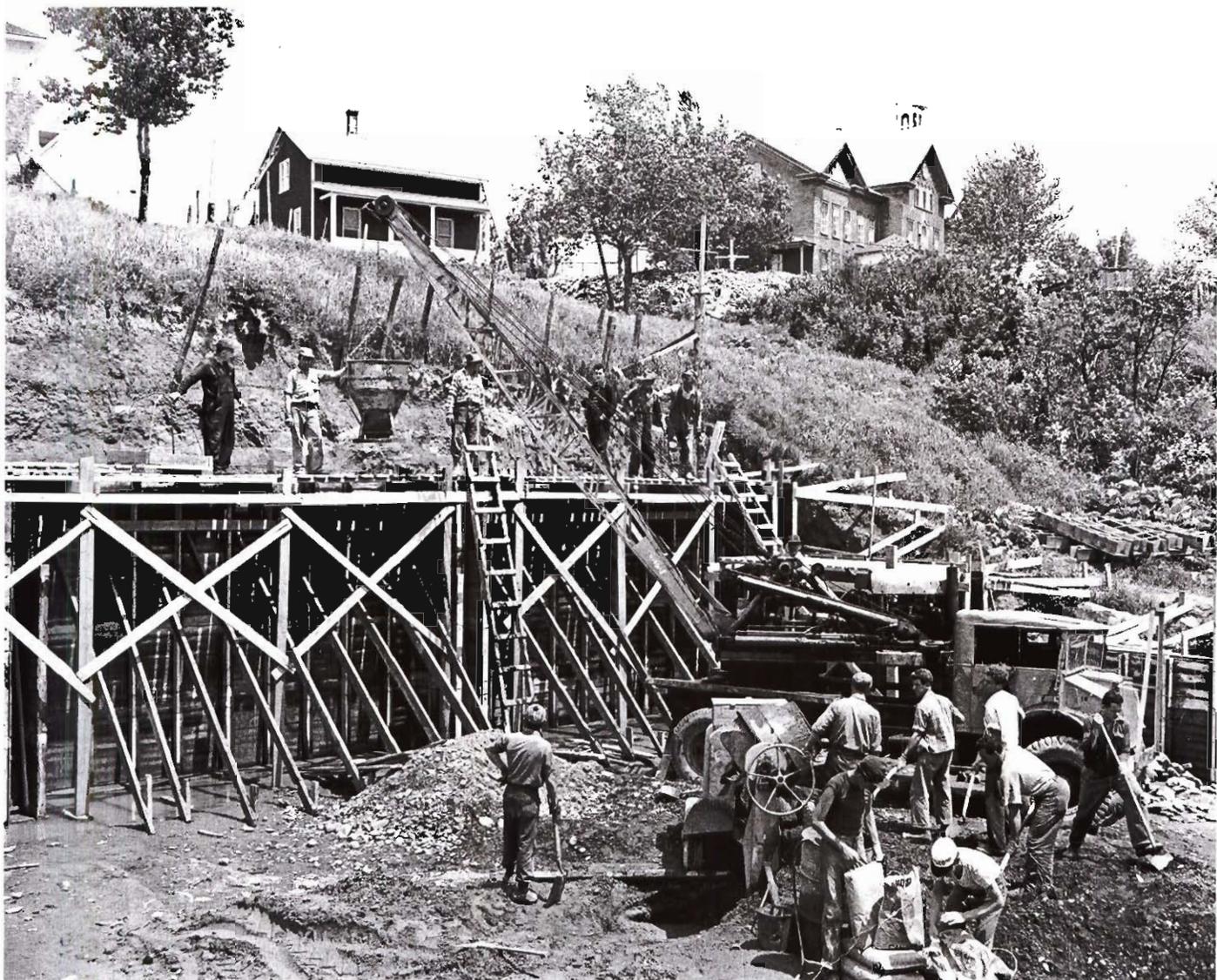




Les forgerons

Dans une municipalité de colonisation, les forgerons étaient indispensables. Ces artisans qui travaillaient les métaux à la forge et au marteau rendaient de grands services aux colons. Le premier à Saint-Côme a été Georges Gauthier, venu de Charlevoix pour y exercer son métier. Ulric Hardy était forgeron, maréchal-ferrant et réparateur de machines en général. Émile Morin a pratiqué dans le rang Saint-Joseph. En plus d'être forgeron, Lucien Paquet était garagiste et faisait du transport. Louis Tanguay et William Landry ont aussi exercé ce métier. Alexandre Gagné l'a aussi pratiqué à ses débuts à Saint-Côme. Nous voyons ici la boutique de forge de Lucien Paquet en 1947. Ce bâtiment était situé derrière le syndicat Coop.

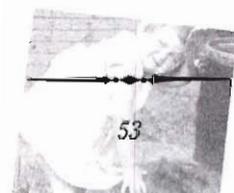
Photographe inconnu. Cote : Fonds Madame Lucien Paquet (153-20). Société historique de Saint-Côme de Kennebec et de Linière.



Forgeron devenu mécanicien expert

Alexandre Gagné est arrivé à Saint-Côme en 1935 et a ouvert sa forge pour répondre aux besoins des gens. De 1942 à 1945, il a fait des stages à Montréal et à Saint-Pierre-l'Ermitte, et il a travaillé sur les tours et les obus. C'est là qu'il a expérimenté la mécanique. Rapidement, il est devenu un expert. Revenu à Saint-Côme en 1946, il a agrandi sa vieille forge, car les attentes étaient nombreuses, surtout venant des travailleurs forestiers. En 1954, il s'est associé avec son fils Marc-Aurèle sous la bannière A. Gagné & Fils, ce qui oblige encore à l'expansion. Un nouveau garage a été construit en 1956, dont les fondations ont été confiées à la firme Alfred Nadeau. La machinerie forestière est devenue sa spécialité : leviers, cylindres, grues, etc. n'avaient plus aucun secret pour lui. Dans ses temps libres, il a même inventé des prototypes de petites voitures motorisées qui ont fait la joie de ses petits-enfants. Rien ne l'arrêtait, c'était un inventeur né, un des bons « patentoux » beaucerons.

Photographie inconnu Cote . Fonds Madame Yolande Gagné (266-9). Société historique de Saint-Côme de Kennebec et de Linière.





Le cinéma à Saint-Côme

Dès les années 1920, il y a eu des « petites vues » à Saint-Côme. C'étaient des soirées organisées par les curés au profit de bonnes œuvres. Ces soirées avaient lieu à la salle du couvent et on y présentait des films muets suivis de conférences. Plus tard, le professeur Poulin a offert des projections de films dans sa maison, par exemple, des films avec Tino Rossi, très populaire à l'époque. Léo Doyon lui a succédé et, en 1949, Fernando Dumas a pris la relève. Il a fait construire un cinéma appelé Le théâtre de Saint-Côme. L'entrée était occupée à gauche par la bijouterie de Germain-Marie Bélanger et à droite par le bureau de Jos Morissette, employé de Fernando Dumas. Le notaire Marie-Louis Morin l'occupait deux jours par semaine. Devant le théâtre, on voit Monique et Jean-Gilles Dumas, enfants de Fernando.

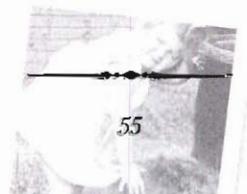
Photographe inconnu Cole : Fonds Monsieur Fernando Dumas (134-12). Société historique de Saint-Côme de Kennebec et de Linière

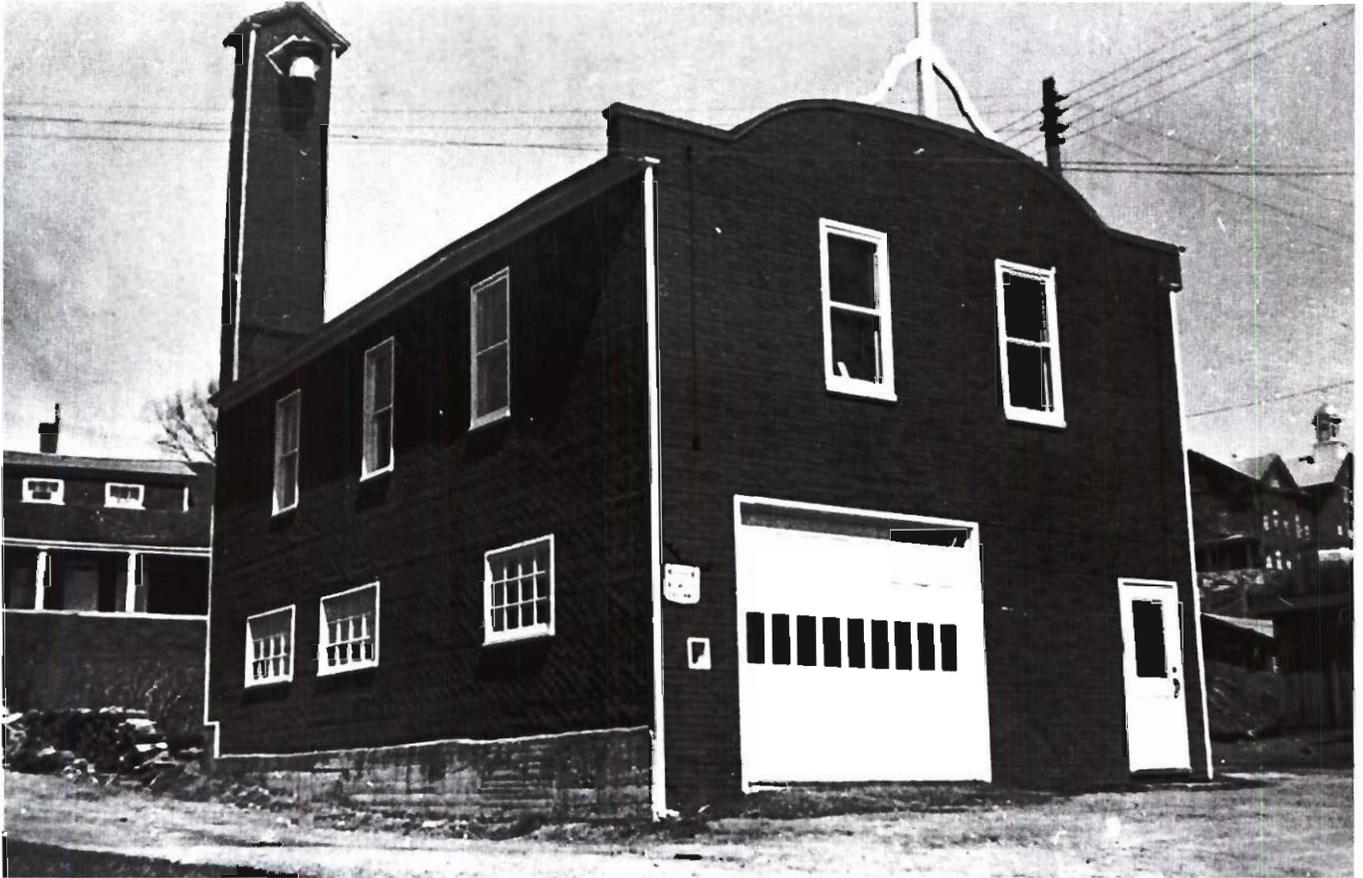


La Banque canadienne nationale

La Banque canadienne nationale de Saint-Georges a ouvert une agence à Saint-Côme le 15 mars 1918. Elie Boulanger en est devenu l'un des premiers agents. Après le feu de 1926, Marie-Anne Poulin Hardy en est devenue gérante. Elle a occupé ce poste pendant 35 ans. En 1955, Louise Hardy, sa fille, l'a secondée, et ce, jusqu'en 1968. Après le départ de Louise, différentes personnes ont assumé la permanence de l'agence, entre autres noms, Michel Marcoux, Pauline Bélanger, Yvon Paquet, Francine Gagnon et Christiane Morin. Il n'existe plus de succursale de la BCN à Saint-Côme.

Photographe inconnu. Cote Fonds Madame Caroline Lacombe (266-2) Société historique de Saint-Côme de Kennebec et de Linière.





Premier hôtel de ville

Le premier hôtel de ville à Saint-Côme a existé de 1931 à 1954. Cet édifice à deux étages servait de garage municipal pour le camion à incendie et de salle du conseil pour les deux municipalités, Village de Linère et Saint-Côme paroisse. À partir de 1933, le Cercle des fermières y avait gratuitement accès pour ses réunions et ses cours de formation. On y retrouvait aussi la prison municipale; on y avait aménagé une cellule.

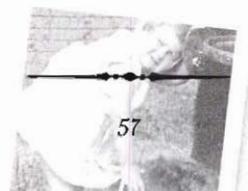
Photographe inconnu Cote . Fonds Madame Francine P. Bélanger (133-14). Société historique de Saint-Côme de Kennebec et de Linère



Les aqueducs au village

Théodore Bouchard, Adélard Bouchard, Clermont Genesse et Camille Bouchard pendant des réparations au système du réseau d'aqueduc de Camille Bouchard, en 1945. Au tout début du village, chaque propriétaire avait son puits ou se « collectait » chez un voisin pour sa consommation d'eau. Certains propriétaires ayant une source d'eau plus importante se sont mis à vendre leur eau à de plus en plus de gens. Cela a été le cas de Camille Bouchard qui fournissait les maisons du bas du village en plus du petit village Jersey. Une conduite d'eau avait été creusée sous la rivière du Loup pour fournir l'eau au Jersey. Le réservoir de Léopold Dumas alimentait le centre du village. Enfin, Théodore Poulin desservait toute la partie sud du village. Quant aux eaux usées, c'était : le tout à la rivière!

Photographie inconnu. Cote : Fonds Monsieur et Madame Léopold Bergeron (42-29), Société historique de Saint-Côme de Kennebec et de Lanière.





Le pont métallique sur la rivière du Loup

Avant 1889, les habitants de Saint-Côme qui voulaient ou devaient aller d'est en ouest ou vice-versa devaient traverser la rivière du Loup par des passages à gué. En 1889, Jules Jacques a construit un premier pont sur câbles détruit par des inondations en 1896. Il en a alors construit un deuxième « sur un modèle amélioré ». Dès 1906, le Conseil municipal a demandé la construction d'un pont métallique. Il a fallu attendre jusqu'en 1916 avant que le Conseil municipal du comté de Beauce accède à cette demande. Le contrat a alors été signé par les deux conseils municipaux de Saint-Côme et l'entrepreneur Charles Jolicœur de Beauceville pour la construction d'un pont en fer d'environ 170 pieds de longueur sur la rivière du Loup, pour la somme de 16 104 \$. La photo a été prise en 1954. Ce pont existe toujours.

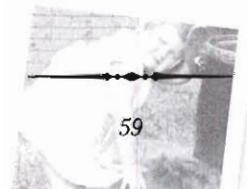
Photographe inconnu. Cote. Fonds Archives nationales du Québec, série Office du film du Québec, 98899-54 (109-4) Société historique de Saint-Côme de Kennebec et de Linière



Les constables

Nos constables étaient embauchés pour faire régner l'ordre et l'harmonie en tout temps, en tout lieu. La municipalité de la paroisse de Saint-Côme a été créée en 1892. En 1912 est née la municipalité du village de Linière. La municipalité de la paroisse comprenait les rangs, y compris les terres des chemins Kennebec Nord et Kennebec Sud. La municipalité du village a embauché des constables à partir de 1931. C'étaient Odilon Bélanger, Frank Provost, Alphonse Provost, Élie Lachance, Philippe Bélanger, Alexandre Gagné, David Nadeau et Théodore Poulin (à Pierrette). Ces trois derniers ont également été constables de la paroisse à partir de 1941. Entre autres tâches, ils assistaient aux grands-messes du dimanche et aux grandes cérémonies religieuses comme placiers et veillaient au bon comportement des petits et... parfois des plus grands. Philippe Bélanger pose dans son bel habit de constable avec son fils Yvon.

Photographe inconnu. Cote . Fonds Madame Jean-Guy Godbout (130-26) Société historique de Saint-Côme de Kennebec et de Linière





La boucherie des Paquet

Ernest Paquet a commencé son commerce de boucherie en 1918, année de son mariage avec Auréa Larochelle. La première boucherie était rudimentaire : un comptoir, un étal fait d'un gros bloc de bois et, en arrière étaient conservés les quartiers de viande réfrigérés par des blocs de glace qu'Ernest allait découper sur la rivière en hiver. Une fois par semaine, il partait avec son cheval et sa voiture pour vendre sa viande chez ses clientes du village. Plus tard, il a étendu sa livraison jusqu'à Saint-Théophile et Saint-Philibert. Devenus adultes, ses garçons l'ont secondé. En 1948, il a fait construire une épicerie-boucherie sur le site de la première boucherie, sur la rive ouest de la rivière du Loup. Sur la photo, on voit Gaston, fils d'Ernest, devant leur nouvelle épicerie-boucherie. La photo a été prise en 1948.

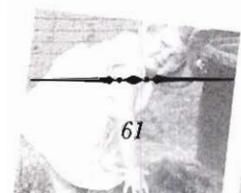
Photographe inconnu Cote . Fonds Monsieur Gaston Paquet (224-9). Société historique de Saint-Côme de Kennebec et de Lumière.



Le syndicat Coop

Les marchands d'autrefois n'étaient pas spécialisés. Ils vendaient de tout, depuis les chaudrons, voir au fond, en haut, en passant par la mélasse qu'ils puisaient à même le tonneau pour en vendre une chopine, une pinte ou un gallon. On pouvait se procurer auprès d'eux farine, fuseau de fil, bas de laine ou de coton et bottes de chantier. Le syndicat Coop ne faisait pas exception. Il avait été mis sur pied en 1941 par un groupe de coopérants qui avaient acheté des parts. À la fin de l'année, les détenteurs de parts recevaient une ristourne selon le montant de leurs achats, quand le magasin avait fait des profits. De gauche à droite, Florentine Dumas-Bélanger, cliente, Auréa Loignon, commis, Léo Veilleux, Laure-Aimée Leclerc et Gisèle Rhéaume, commis. Au fond, au centre, Armand Rancourt alors gérant de la Coop. La photo a été prise en 1952.

Photographe inconnu Cote : Fonds Monsieur Germain Lariivière (1537) Société historique de Saint-Côme de Kennebec et de Linière





À cheval sur la frontière

La frontière entre le Maine, le Bas-Canada et le Nouveau-Brunswick a été fixée en 1842 par le traité de Webster-Ashburton. Déjà, en 1837, un premier poste des douanes avait été construit près de la rivière Portage, à une dizaine de kilomètres de la frontière du côté canadien. Sur la frontière même, un premier hôtel a été construit dans les années 1870. Cet hôtel offrait le gîte et le couvert, mais surtout un bar très bien garni. Cette «Line House» a été incendiée en 1921. Le propriétaire de l'époque, Amédée Rancourt, a reconstruit parce que c'était un lieu très fréquenté, surtout pendant la Prohibition aux États-Unis, de 1919 à 1933. Quand les policiers du Maine venaient pour faire une descente, on plaçait les boissons dans un chariot, on escamotait le tout par une trappe et les boissons passaient du côté canadien de la «Line House». Sur la photo, on voit Paulette, fille de Laurent Létourneau et de Marie-Blanche Morin qui, en 1939, étaient les cuisiniers de la «Line House». Il a fallu attendre jusqu'en 1950 pour que les douanes canadiennes soient construites à la frontière même.

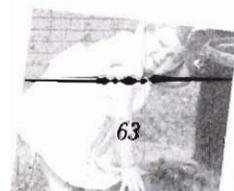
Photographe inconnu. Cote. Fonds Madame Paulette Létourneau (266-14). Société historique de Saint-Côme de Kennebec et de Linière



L'hôtel Manoir Bon Repos

Cet imposant et magnifique édifice était l'hôtel Manoir Bon Repos situé au centre du village, sur ce qui était encore le chemin Kennebec. Il était doté d'une salle à manger haut de gamme, de chambres spacieuses, d'une cuisine renommée. Au rez-de-chaussée, un restaurant servait aussi de poste de taxi. Laurent Létourneau et son épouse Marie-Blanche Morin en ont assuré la gérance de 1939 à 1948. Cet hôtel a ensuite pris le nom d'American House, puis de Château Blanc.

Photographe inconnu. Cole. Fonds Madame Paulette Létourneau (266-13) Société historique de Saint-Côme de Kennebec et de Linière





L'hôtel Bienvenue

Cet hôtel situé au centre du village a connu de nombreux propriétaires, entre autres personnes, Dolorès et Clarisse Poulin, Harry Guillman et Conrad Caron. Nous y trouvions un bar et une grande salle de réception où l'on servait des repas au cours de mariages, d'anniversaires de mariage ou de funérailles. Des soirées y étaient organisées : « shower », enterrement de vie de garçon, noces et retour de voyage de noces. Toutes les occasions étaient bonnes pour se rassembler et fêter. Le bar était très fréquenté les fins de semaine, à longueur d'année. Le rez-de-chaussée a servi de restaurant Chez Rita, devenu Chez Victor Poulin, et de poste de taxi.

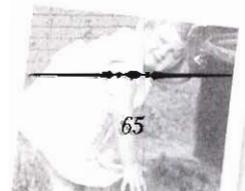
Photographe . Studio Veilleux-Fortin. Cote . Fonds Veilleux-Fortin (76-0) Société historique de Saint-Côme de Kennebec et de Linière.



Le faon à Harry

Harry Guillman, propriétaire de l'hôtel Bienvenue, en 1950, avait apprivoisé un faon orphelin. Celui-ci se promenait librement dans le village, s'arrêtant ici et là, quêtant des douceurs. Il faisait un premier arrêt au Café Paulette, ayant appris à monter les quelques marches de l'escalier. Il se trouvait toujours quelqu'un pour lui ouvrir la porte. Puis, il continuait sa route jusqu'au magasin général de Paul-Hervé Paquet et de Marie-Paule Nadeau. Là, si on le laissait aller, il faisait un beau dégât dans la boîte de biscuits Feuille d'érable, ses préférés. Quand il a atteint une taille respectable, il a été confié au ministère de la Chasse et de la Pêche. Sur la photo, Marcel Nadeau, le faon, Cédée Jacques, mère de Marcel, non identifiée et David Nadeau.

Photographie inconnu. Cote . Fonds Monsieur et Madame Marcel Nadeau (33-10) Société historique de Saint-Côme de Kennebec et de Linière.

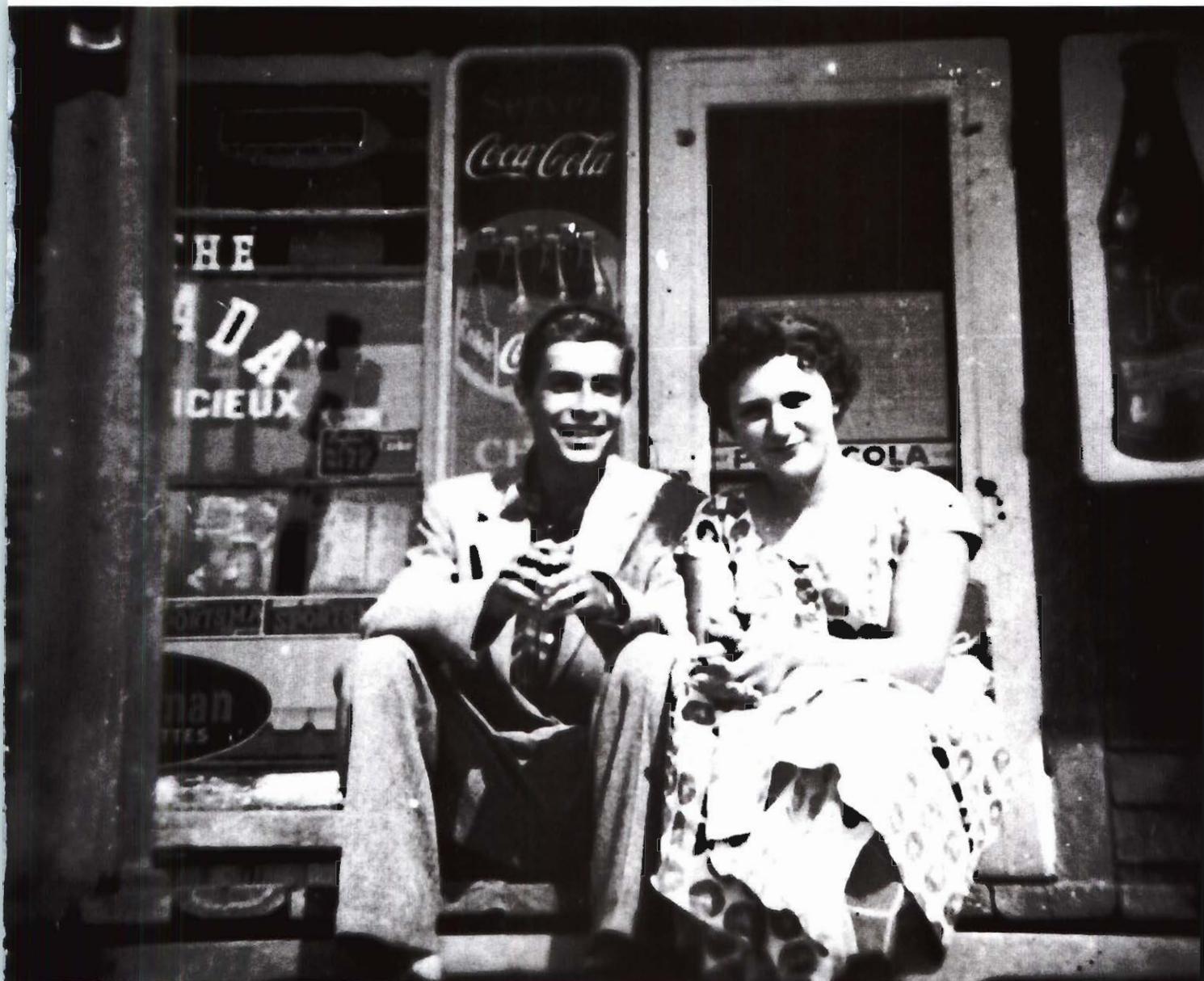




Le Café Paulette

Le Café Paulette a été construit en 1947 par Laurent Létourneau et Marie-Blanche Morin sur un terrain acheté de son frère, Paul-Émile Létourneau. À l'époque, il répondait à un besoin de servir des repas complets aux gens du village ainsi qu'aux visiteurs de passage, dont des touristes américains, ce qui explique les enseignes écrites en anglais. Beaucoup de gens s'y sont régalés avec de délicieuses frites maison et des desserts glacés (sundæ, banana split, etc.). Il a servi de poste de taxi, service très nécessaire autrefois. Il a été un lieu de rendez-vous galants bien agréable au son de la musique du juke-box.

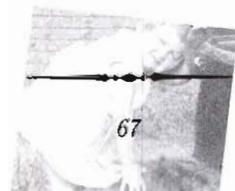
Photographe inconnu Cote - Fonds Madame Gilberte Bélanger (64-16). Société historique de Saint-Côme de Kennebec et de Linière



L'épicerie-restaurant de Rose-Anne

Rose-Anne Pomerleau a épousé Émile Létourneau en 1929. C'était son beau-frère, car il avait été l'époux de sa sœur Clarina. Après son mariage, Rose-Anne a commencé à tenir une petite épicerie pour dépanner les gens du haut du village. La « jeunesse » se rassemblait chez elle. Elle leur vendait des sandwiches et des « liqueurs » à l'heure des repas. Puis elle a installé des cabines et un juke-box; ainsi est né son restaurant. Sa belle-fille Germaine y était serveuse. En 1962, son fils Gaétan a repris l'épicerie de sa mère et y a ajouté une boucherie. Sa saucisse était et est encore réputée. La photo a été prise en 1959; on y voit, de gauche à droite, Jean-Guy Pomerleau, neveu de Rose-Anne, et sa cousine Micheline Létourneau, fille de Rose-Anne et d'Émile.

Photographe inconnu. Cote Fonds Madame Micheline Champagne (224-10). Société historique de Saint-Côme de Kennebec et de Linière.





La roulotte à patates frites

C'est inévitable. Dans tous les villages, il y a eu un jour ou l'autre, une roulotte à patates frites. À Saint-Côme, en 1960, c'était la roulotte à Lucille Paquet-Bernard. Elle était installée, de mai à septembre, le long de la rue Principale, sur la rive est de la rivière du Loup. Les gens pouvaient la fréquenter les jeudis, vendredis, samedis et dimanches. Un casseau de frites coûtait 0,15 \$, un hot-dog, 0,25 \$. À l'avant-plan, les enfants de Lucille et de Raymond Bernard, Claude et Yvan. Au second plan, à gauche, on aperçoit la maison et la cordonnerie de Laval Poulin.

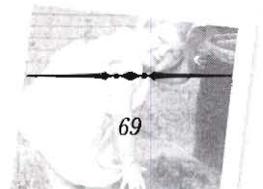
Photographie inconnu. Cote : Fonds Modane Lucille P Bernard (266-21) Société historique de Saint-Côme de Kennebec et de Linière



Le magasin d'Ephrem Wintle

Ephrem Wintle a possédé un magasin, Point Blankets, dans le bas du village où il vendait des produits de la Hudson Bay Company. Sa spécialité était les magnifiques couvertures en laine. Il vendait aussi des «jackets» Hudson Bay, des bottes en loup marin, etc. Éphrem Wintle avait épousé Dolorès Poulin et ils demeuraient dans la partie centrale de ce bâtiment. Dans la partie de droite vivaient Clarisse, la sœur de Dolorès, avec son époux Jos Bouchard et leurs deux enfants adoptifs, Rosette et Michel. La photo a été prise en 1958.

Photographe inconnu Cote Fonds Veilleux-Fortin (1714-2). Société historique de Saint-Côme de Kennebec et de Linière.





Mort au champ d'honneur

Napoléon Breton était le fils de Joseph Elie-Breton et de Céréline Létourneau. Il est né le 7 juin 1895 et était l'aîné de dix enfants. Le 27 octobre 1915, il s'est engagé à Québec dans le 22^e Bataillon des Forces armées du Canada. Son numéro de matricule était 448979. Le 25 décembre 1916, à l'âge de 21 ans et 6 mois, il est décédé en France, le soir de la messe de minuit, selon le rapport d'un officier. Il avait fait environ un an et deux mois de service dans l'armée. Napoléon a été inhumé dans le rang K, fosse 7, du cimetière de la Tranchée de Mecknès, Aix-Noulette, en France. Il avait dit à son père avant de partir : « Si j'ai de la misère, je couperai un coin de l'enveloppe de la lettre que je vous écrirai avec des ciseaux. » Il l'a fait. On peut voir sa pierre tombale dans le cimetière de Saint-Georges Ouest. Il y est écrit : « N. P. Breton ».

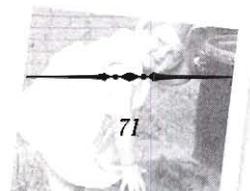
Informations fournies par Nicole Breton, petite-nièce du soldat Breton. Photographie inconnu. Cole. Fonds Hermance Martel (131-16). Société historique de Saint-Côme de Kennebec et de Linéère.

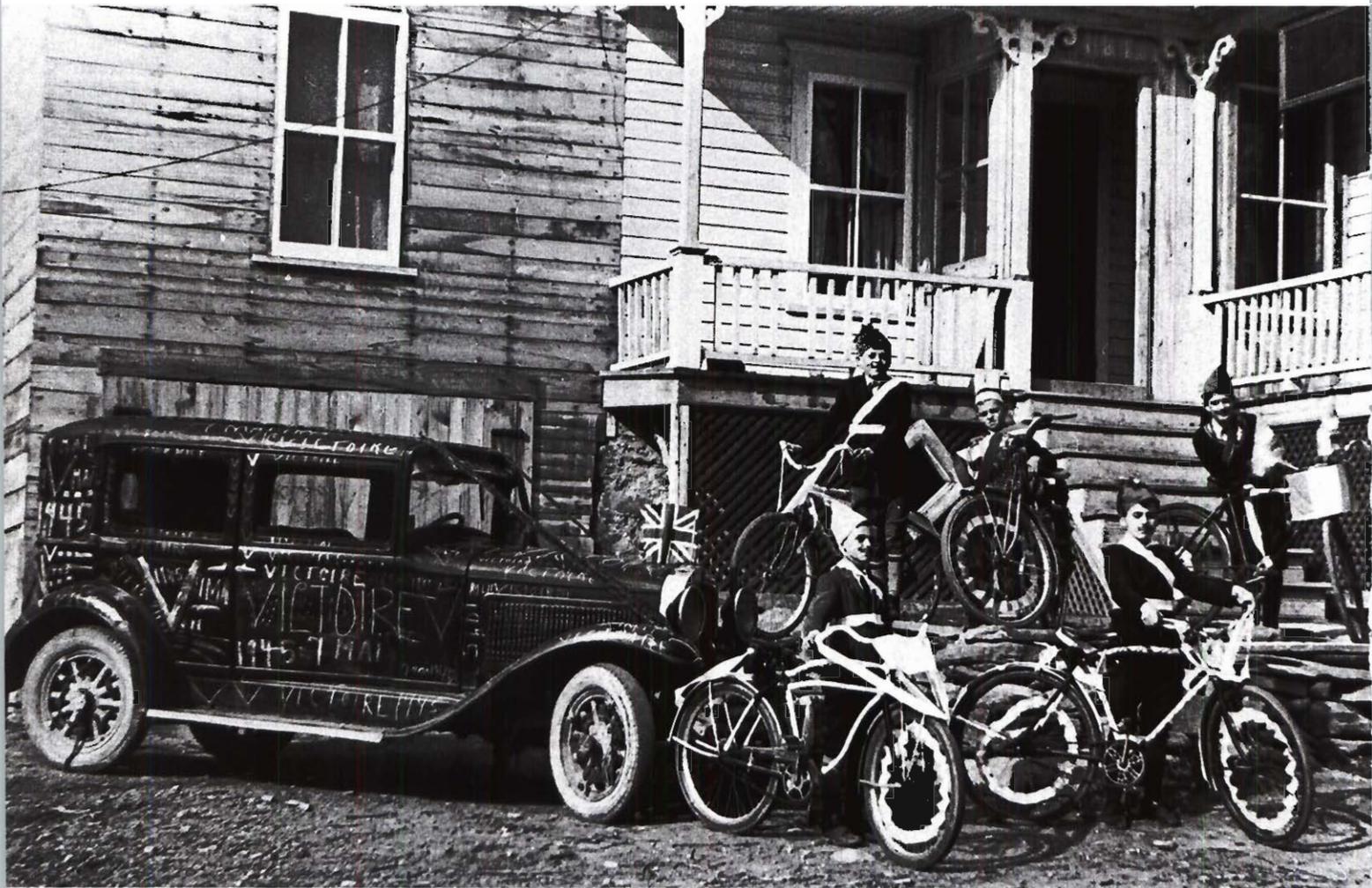


Paul Poulin, le conscrit

Vers 1940, Paul Poulin (Olivier) a reçu une lettre lui annonçant qu'il devait rejoindre le régiment de la Chaudière à Lauzon. Auparavant, il devait se présenter chez le médecin du village pour un examen. Après l'avoir ausculté, examiné de la tête aux pieds, le docteur Desruisseaux lui a déclaré : « Ti gars, t'es en bonne forme pour aller faire la guerre ». Il s'est donc présenté à Lauzon où il a suivi l'entraînement du régiment. Il déclare avoir été souvent puni parce qu'il « n'écoutait » pas. Cette attitude d'insoumis nous rappelle le volume de Robert Cliche et de Madeleine Ferron, publié en 1974, *Les Beaucerons, ces insoumis*. En 1941, Paul Poulin est revenu au village pour épouser Françoise Veilleux (Joseph). Il n'a jamais traversé en Europe.

Photographie inconnu Cote Fonds Monsieur Paul Poulin (170-3). Société historique de Saint-Côme de Kennébec et de Linière.





La « Wipette 1930 »

Cette auto avait été donnée au vicaire Martineau par le garagiste St-Jean Bernard. Au départ de l'abbé Martineau, on l'a fait tirer. La « Wipette 1930 » a été gagnée par Philippe Lessard. Les billets se vendaient un dollar. Les écritures sur l'automobile commémorent le Jour de la Victoire en Europe en 1945. La photo a été prise face à la maison du professeur Poulin, 1375, Principale, le 7 mai 1945. Sur la photo, on voit, entre autres personnes, Jean-Louis Gagnon, Laval Létourneau, Victor Bélanger et Louis-René Bouchard.

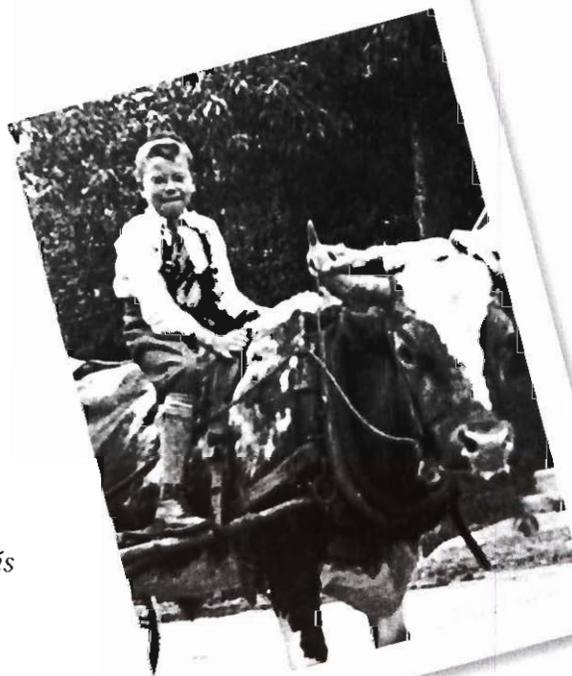
Photographie . Abbé Martineau Cote : Fonds Monsieur et Madame Paul Morissette (49-3) Société historique de Saint-Côme de Kennebec et de Linière



Chapitre deux

À PIED, À CHEVAL ET EN VOITURE

À Saint-Côme comme partout ailleurs, le premier moyen de locomotion fut pédestre, à commencer par les Abénaquis venant de la région de la rivière Kennebec dans le Maine. Ils se rendaient à Québec en passant par les rivières du Loup et Chaudière. Les premiers colons qui se sont établis le long du chemin Kennebec le firent aussi à pied. Puis sont apparus les attelages tirés par des bœufs, ensuite par des chevaux. Enfin, vers les années 1920, apparurent les premiers véhicules motorisés et les transports furent de beaucoup simplifiés.





Une randonnée du dimanche

Dans les années 1920, il n'était pas rare de voir dans le village des jeunes gens qui se promènent en voiture par les beaux dimanches. Oscar Bélanger, Élie Poulin et le 3^e qu'on appellera « Le Timide » posent fièrement pour la postérité. Bien endimanchés, ils ont fière allure, probablement pour assister à la messe dominicale ou encore se balader. Le port de leur casquette nous laisse un peu perplexe : est-ce que c'est la mode du temps ou une coquetterie de leur part pour charmer et attirer les regards de la gent féminine ?

Heureuses conquêtes, jeunes hommes !

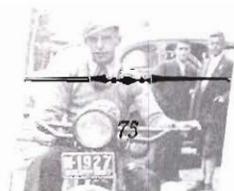
Photographe inconnu. Cote Fonds Madame Yvonne Godbout (116-16) Société historique de Saint-Côme de Kennebec et de Linière



On est paré pour aller à la messe

Arsène Bernard et son épouse Rose-Anna Fortier se sont « mis sur leur trente-six » pour aller à la messe. Ils sont bien installés dans leur calèche à deux places. Ils s'étaient épousés le 26 juillet 1910, la photo a été prise au mois d'août 1910. C'est encore la « lune de miel ». Par la suite, ils ont eu 13 enfants, dont Laure-Annette qui a épousé Antoine Parent en 1944. Arsène Bernard est décédé en 1961 à l'âge de 76 ans et Rose-Anna Fortier est décédée en 1992 à l'âge de 98 ans.

Photographe inconnu. Cote Fonds Madame Adrien Bernard (177-2) Société historique de Saint-Côme de Kennebec et de Linière.





Un petit tour en « banneau »

Vers 1930, Germaine Dumas, fille de Joseph et d'Alphonsine Rodrigue, fait un petit tour en « banneau ». C'est ainsi que l'on appelait cette voiture courte qui servait au transport d'un peu tout, à partir de poches de patates jusqu'aux outils. À remarquer, les roues de fer cochées du banneau. Ces roues servaient surtout aux voitures de travail à la ferme, par exemple, les roues du « faucheur ». C'était tout un art que de monter ou de descendre du « banneau ». Il fallait faire attention pour qu'il ne bascule pas, surtout quand il était chargé.

Photographe inconnu Cote Fonds Madame Suzanne Dumas (215-16) Société historique de Saint-Côme de Kennebec et de Linière.



Bœuf attelé à la voiture du dimanche

Voici une voiture du dimanche, siège capitonné des passagers et roues entourées de « rubber ». Le conducteur et son attelage se sont arrêtés dans la rue au village, le temps d'une photo en juin 1940. On y voit Armand Bélanger sur le bœuf, Wilfrid Bélanger à sa gauche, et à sa droite, Armand Desrochers et sa femme Béatrice Bélanger. Ces derniers osent toucher les cornes du bœuf.

Photographe inconnu Cote Fonds Madame Yvette Godbout (116-21). Société historique de Saint-Côme de Kennebec et de Linière

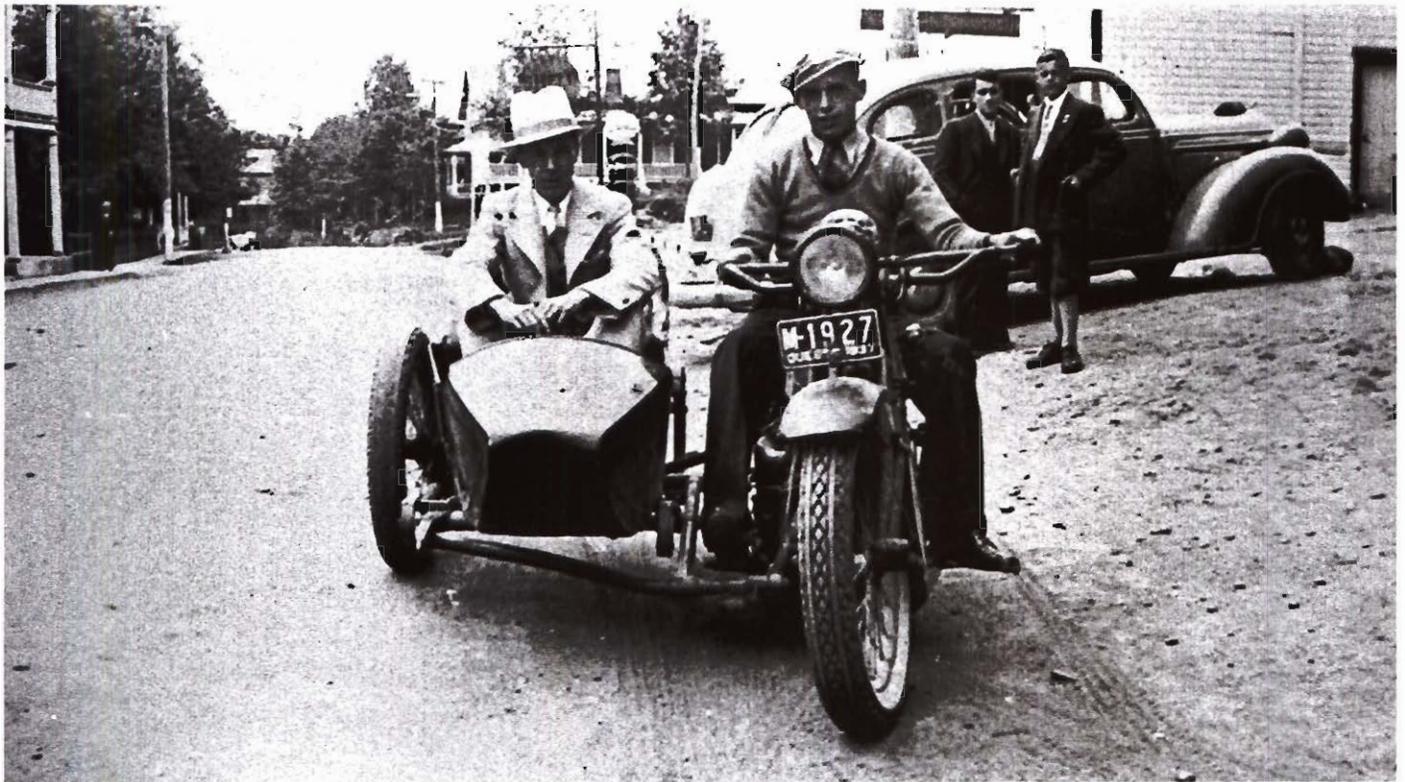




Un jeune homme sur son sulky

Wilfrid Donovan, fils de Thomas Wilfrid (Tommy) et d'Eva Grenier, né en 1909. Il est ici photographié avec son cheval pimpant sur son sulky dans les années 1920. La petite fille que l'on voit de dos, au deuxième plan, est Ange-Aimée Paquet, fille d'Odilon Paquet et d'Annie Létourneau.

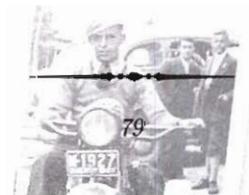
Photographe inconnu Cote Fonds Madame Jean-Guy Godbout (120-11) Société historique de Saint-Côme de Kennebec et de Linère.



Une promenade en « side-car »

St-Jean Bernard tient les guidons de son « side-car » et se prépare à promener son passager, Paul-Émile Létourneau, bien installé dans le « panier ». Près de l'auto, à gauche, on voit Joseph Morissette. La scène se déroule vers 1937. Plus tard, pendant la conscription de la Seconde Guerre mondiale, les policiers de l'armée se sont servis de « side-cars » pour rechercher les appelés qui refusaient de s'enrôler. Quand ces engins arrivaient dans le village, les garçons recherchés disparaissaient dans la forêt, dans les cabanes à sucre ou dans le « ravalement » des murs de certaines maisons.

Photographe inconnu Côte . Fonds Madame Jeanne d'Arc Létourneau (24-16). Société historique de Saint-Côme de Kennebec et de Linière.





Les « peddlers »

Au début du xx^e siècle, les vendeurs itinérants étaient nombreux. Ils allaient de porte en porte offrir leur marchandise. Nul besoin de se déplacer pour acheter ce dont on avait besoin. Ici, des vêtements vendus par Michel Anto avec son fiacre, vers 1940. Il y avait aussi les produits pour la santé, comme les remèdes, les liniments et les onguents de toutes sortes. Qui ne se souvient pas de la fameuse « huile de foie de morue » si pénible à avaler, mais qui procurait la vitamine D si nécessaire en hiver, et pour la maison, des produits de nettoyage de tous genres ? Ces commerçants étaient toujours attendus avec impatience et bien appréciés des gens.

Photographe inconnu Cote . Fonds Madame Yolande Bolduc (79-31) Société historique de Saint-Côme de Kennebec et de Linière.



Paul-Rémi Paquet, le laitier

Paul-Rémi Paquet a été laitier à Saint-Côme pendant une bonne vingtaine d'années; il a commencé vers 1945. Avec son père, Joseph (Louis à Louis), il exploitait une terre dans le rang Jersey Sud. Il avait un troupeau de 30 vaches Ayrshire et un pâturage de 23 arpents. Il fournissait le lait à 170 familles de Saint-Côme. En 1952, la ferme de Joseph et de Paul-Rémi a gagné la médaille d'or du Mérite agricole classe A. Au deuxième plan, à gauche, on voit la maison de Louis Paquet, le 1^{er}. La famille Paquet l'a conservée et entretenue.

Photographe inconnu Cote . Fonds Veilleux-Fortin (550-E). Société historique de Saint-Côme de Kennebec et de Linière.

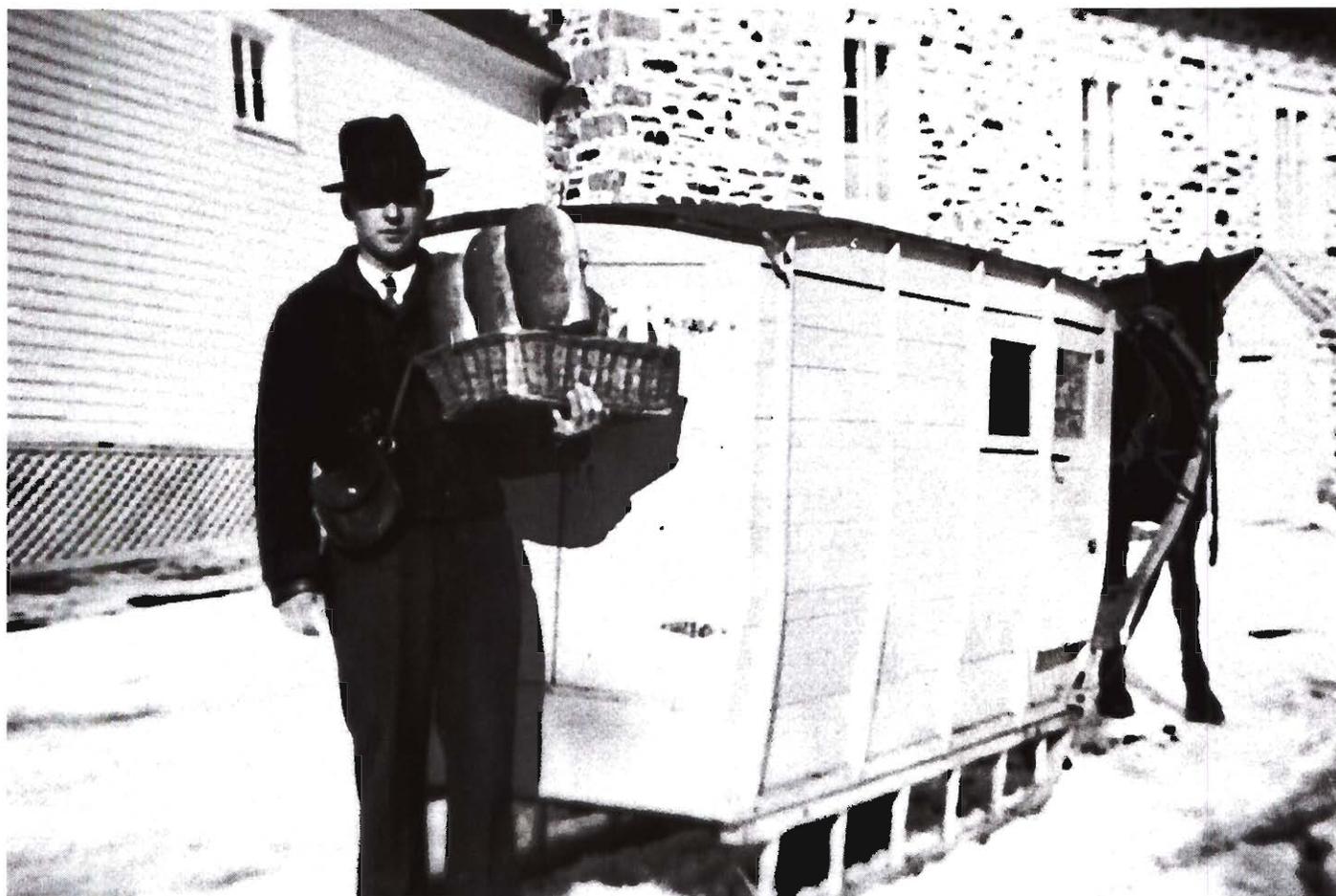




Bons pains, bonnes tartes, bons gâteaux

Louis-Georges Rhéaume, fils de Georges et d'Amanda Morissette, époux d'Adéline Dumas, a été le premier boulanger-pâtissier à Saint-Côme. Sa première boulangerie était située en arrière de l'Hôtel des postes (aujourd'hui la clinique médicale). Il a ensuite déménagé sur la rive ouest de la rivière. En 1928, il a vendu à Gustave Doyon. Sa femme Adéline et lui ont eu 11 enfants.

Photographe inconnu Cote Fonds Monsieur Roland Rhéaume (73-18) Société historique de Saint-Côme de Kennebec et de Linière.



Le boulanger

On voit ici Gustave Doyon, boulanger, qui livre lui-même son pain en 1938. Originaire de Beauceville, il avait acheté la boulangerie de Louis-Georges Rhéaume en 1928 pour la somme de 300 \$. Au début, il travaillait seul, six jours et cinq nuits par semaine. Il utilisait cinq sacs de farine de 100 livres chacun, et distribuait le pain aux gens de Saint-Côme. En 1955, il a augmenté la production et a aussi pu desservir Saint-Zacharie et Saint-Théophile. La boulangerie est devenue petit à petit une industrie et Gustave y a embauché de plus en plus d'employés. Au fil des ans, ses fils sont devenus ses partenaires et ils se sont unis à d'autres boulangeries à travers le Québec. En 1959, ils ont lancé le pain Gailuron dont tous se souviennent.

Photographe inconnu. Cote. Fonds Monsieur et Madame Paul Morissette (51-45). Société historique de Saint-Côme de Kennebec et de Linière





La charrue de Jackman, Maine

Au cours des années 1920, les chemins de Saint-Côme étaient fermés aux automobilistes pendant l'hiver à cause de l'accumulation de neige et de glace. Au printemps, la charrue de Jackman descendait pour ouvrir la route. À l'époque, la centrale téléphonique était tenue par Adélia Dumas. Le jour de l'ouverture du chemin, tout le monde téléphonait à Adélia pour lui dire que la charrue était passée chez eux ou pour lui demander où elle était rendue. La photo a été prise sur la rue Principale à Saint-Côme vers 1930. Plus tard, Léopold Dumas sera longtemps contractant pour l'ouverture des chemins de la municipalité.

Photographe inconnu. Cote Fonds Monsieur Wilfrid Donovan (130-3) Société historique de Saint-Côme de Kennebec et de Linère.

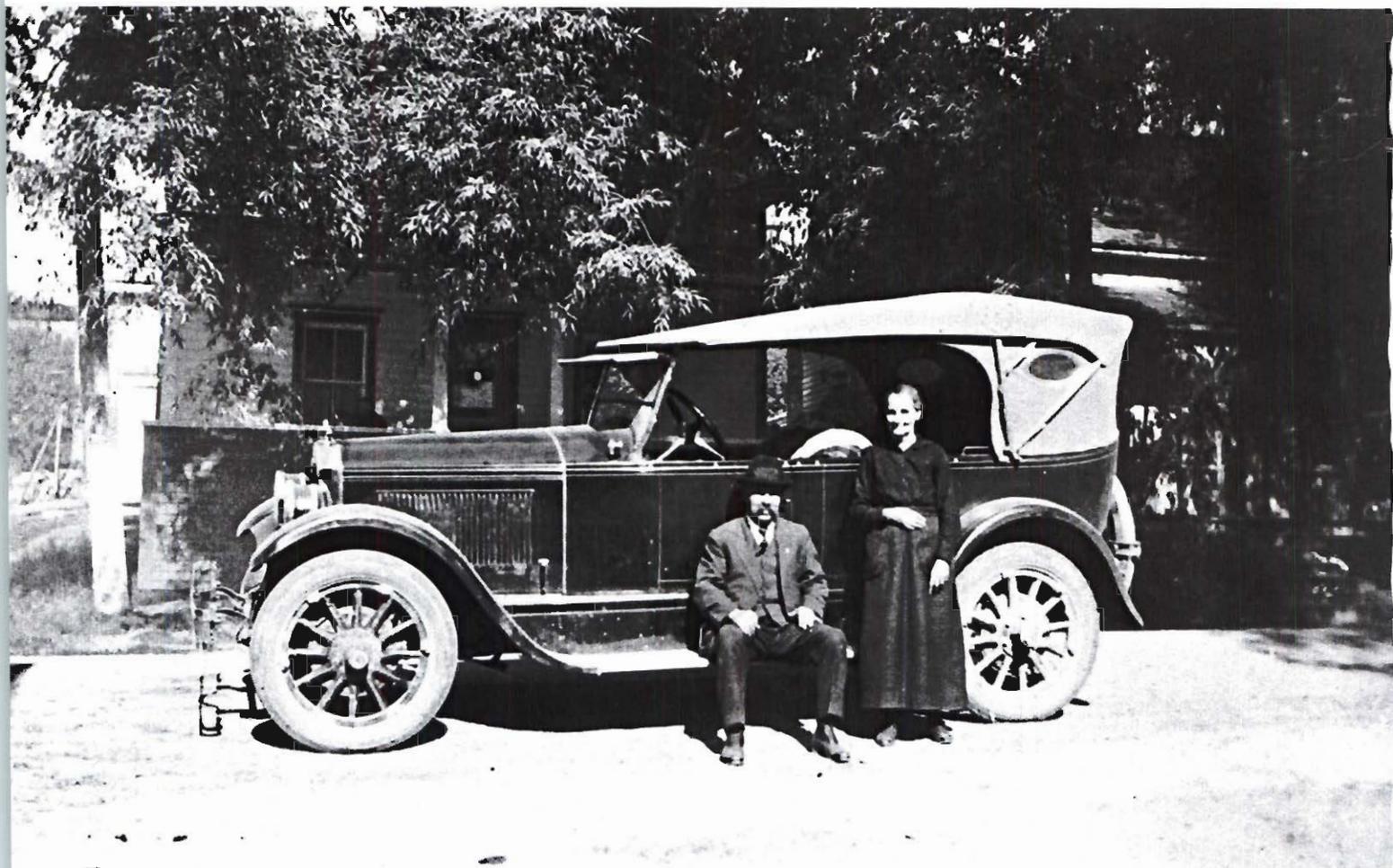


Le « snowmobile »

Le « snowmobile » a été très utile pour les gens de chez nous, surtout pour ceux qui demeuraient dans les rangs. Les hivers étaient vraiment rigoureux et les chemins des rangs, entretenus souvent « à retardement ». Les médecins et les prêtres ont maintes fois fait appel à ce moyen de transport pour se rendre au chevet des malades ou des mourants. Posé devant le garage de Germain Larivière en 1948, on voit le « snowmobile » de Charles Poulin. Il faisait du taxi à 25 cents par tête pour, entre autres choses, monter la route Saint-Zacharie.

Photographe inconnu. Cote : Fonds Monsieur Germain Larivière (239-26). Société historique de Saint-Côme de Kennebec et de Linère

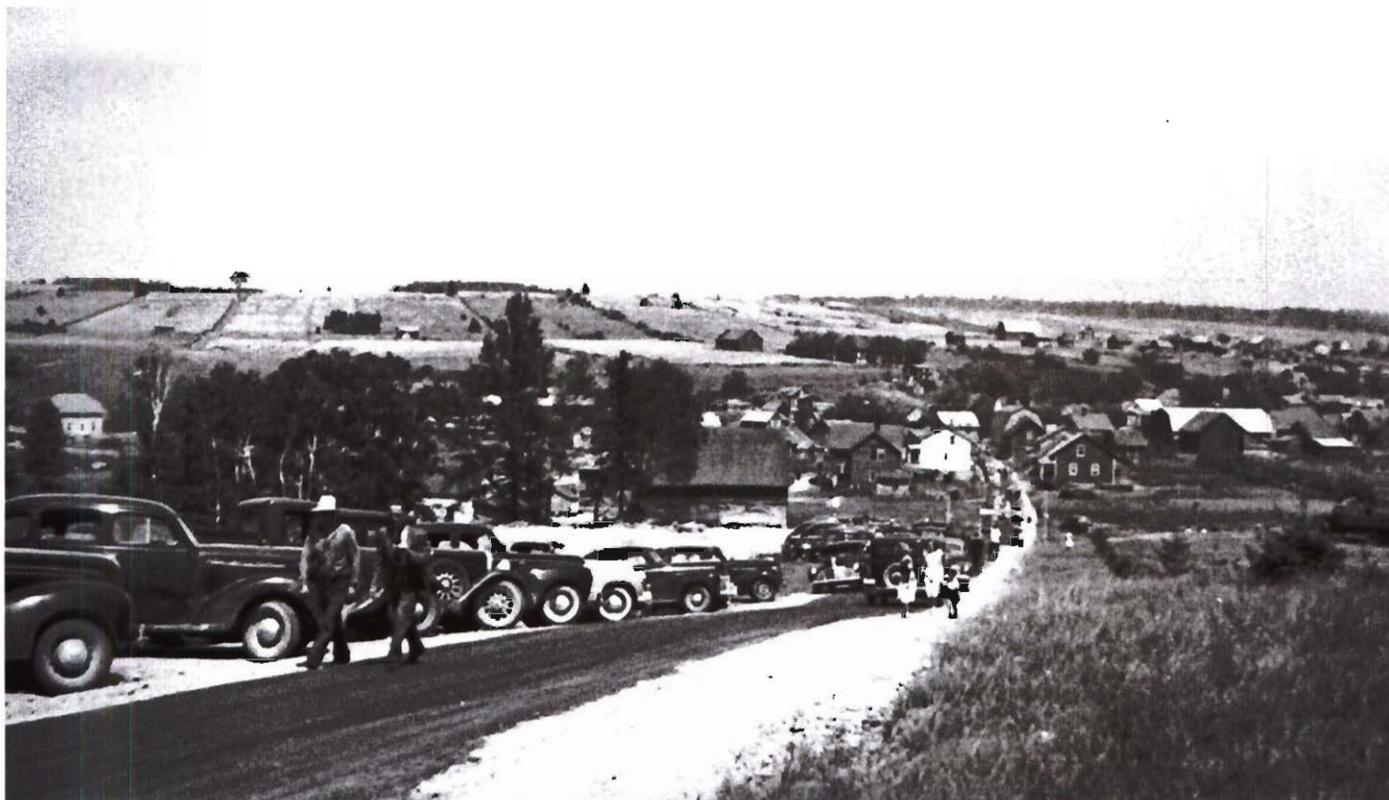




Une belle Buick 1924

Cette belle auto d'autrefois était la propriété de Joseph Bélanger. Il a été cultivateur, charretier et propriétaire de terres et de maisons. Il était l'époux d'Élise Cliche, de qui il a eu 11 enfants. Pendant l'incendie de 1926, trois de ses propriétés ont été brûlées, mais il a retrouvé intacts un service de vaisselle et une verrerie qu'il avait placés dans un tonneau et enterrés à l'extrémité du terrain de sa résidence. Ils posent devant leur Buick 1924.

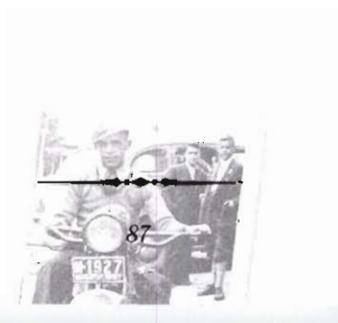
Photographe inconnu Cote Fonds Madame Yvette Godbout (116-9) Société historique de Saint-Côme de Kennebec et de Linière



La route de l'aéroport

L'aéroport de René Bernard avait été aménagé « sur les hauteurs » du côté ouest de la rivière. Il est vite devenu une attraction pour la population. On y allait pour voir les avions, pour faire un tour d'avion au coût de 3 \$ pour un « gros quart d'heure » dans les airs ou simplement pour sortir, rencontrer ses concitoyens. La route de l'aéroport était très fréquentée, surtout les fins de semaine.

Photographe inconnu. Cote . Fonds Studio Yvon Fortin (76-21). Société historique de Saint-Côme de Kennebec et de Linière.





Même un aéroport chez nous!

En 1947, René Bernard a obtenu une charte du ministère des Transports du Canada, l'autorisant à exploiter un aéroport. Celui-ci comportait deux pistes, l'une de 4 000 pieds et l'autre de 1 800 pieds. L'avion que l'on voit ici est un bimoteur Anson, lequel pouvait contenir 14 passagers. Il servait pour les vols nolisés. Sur la photo, René Bernard est accompagné, à gauche, d'Élie Boulanger et de son fils Urgel et, à droite, d'un pilote.

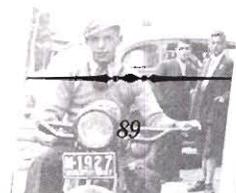
Photographe inconnu. Cote - Fonds Studio Veilleux-Fortin (76-24). Société historique de Saint-Côme de Kennebec et de Linière.



Accident d'avion

En 1949, un pilote américain s'est écrasé avec son petit avion dans un champ près de chez Joseph, à Augustin Paquet. Auparavant, il avait effectué toute une série d'acrobaties et de prouesses au-dessus du village. Il avait même tenté, selon des témoins, de passer sous le pont. Après, il a fait du rase-mottes au-dessus des champs et a percuté une petite butte. Il est décédé sur le coup. Cela a été le seul incident malheureux à l'aéroport.

Photographe . Abbé Maurice Martineau. Cole . Fonds Monsieur et Madame Paul Monssette (50-16 17) Société historique de Saint-Côme de Kennebec et de Luvère





Vie dans les chantiers vers 1915

La vie dans les chantiers était rude, laborieuse, sans confort. Mais elle se faisait en équipe, en groupe. « Tous pour un, un pour tous ! » Il arrivait que leur vie en dépende. Un groupe d'hommes qui sortaient les billots de la forêt pour les empiler avant leur transport « au bord » s'arrêtent un moment pour être photographiés. Certains s'appuient sur leur « cant-dog », un outil servant à rouler les billots, tel Raymond Morissette, au centre de la 1^{re} rangée; un autre dans la 2^e rangée exhibe fièrement sa hache.

Photographie inconnu. Cote : Fonds Madame Gaétane Morissette (93-31). Société Historique de Saint-Côme de Kennebec et de Linière



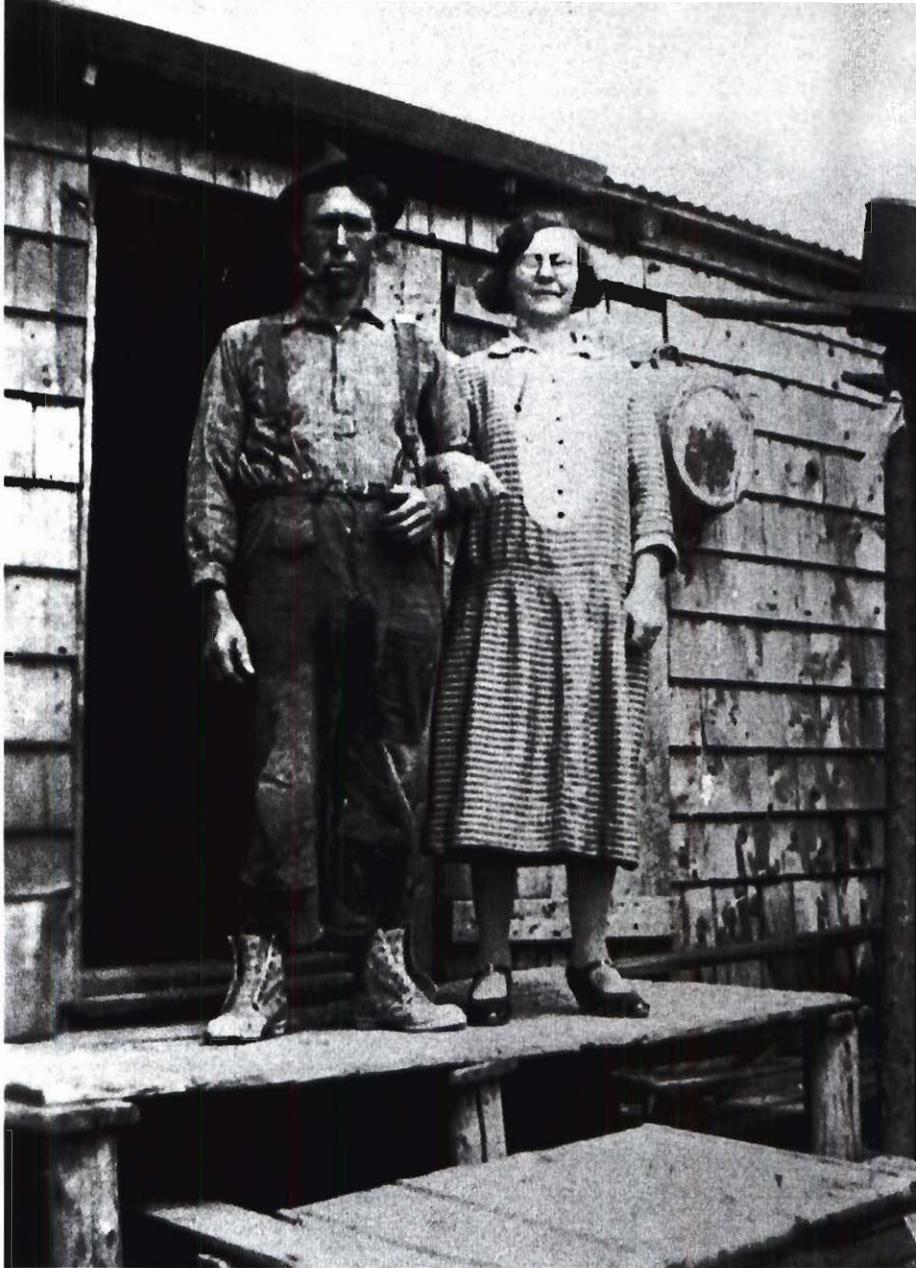
Chapitre trois

LES DURS LABEURS QUOTIDIENS

Saint-Côme a été avant tout une paroisse de colonisation, elle est devenue et sera toujours une paroisse agricole, bien qu'un grand nombre de journaliers du village et de fils de cultivateurs pendant l'hiver, aillent gagner dans les chantiers.

Curé J. A. Roy, 1931.





Dure, dure, la colonisation!

Oui! Défricher, c'était le pénible lot des premiers colons. Labourer la terre pour la rendre fertile était un travail ardu. Un de ces colons, Wilfrid Caouette né à Saint-Nicolas en 1891, est arrivé à Saint-Côme en 1912. Après trois rencontres, il a épousé Rose-Délina Dumas en juillet 1913. Le couple s'est installé dans un camp en bois rond au bout du lot de son beau-père. Peu de temps après, ils ont habité la maison d'Elzéar Dumas sur la route Saint-Zacharie où ils ont élevé 17 enfants. Le couple travaillait jour et nuit pour procurer un certain bien-être à leur progéniture. Wilfrid était un homme robuste, exigeant pour lui et pour les autres. Son épouse l'a épaulé du mieux qu'elle a pu. Il ne faut pas oublier que tout ce travail s'effectuait avec des bœufs : Pigeon et Canard. À la fin de leur vie, les Caouette ont bénéficié d'une paisible retraite au petit village Jersey. Wilfrid est décédé en 1960 et Rose-Délina en 1968 à l'âge de 71 ans. On gardera de ce couple le souvenir de gens de grande foi.

Photographe inconnu Cote - Fonds Monseur et Madame Paul-Aimé Poulin (34-8). Société historique de Saint-Côme de Kennebec et de Linière



Des terres de roches

Beaucoup de terres à Saint-Côme étaient qualifiées de terres de roches. Pourtant, à peu près toutes les terres de tous les rangs ont été cultivées à un moment ou à un autre. Les pionniers étaient des êtres vaillants, travaillants et persévérants. Sur la photo, Edmond Loignon et son attelage de bœufs tirent un « arrache-roches ». C'était bien avant l'arrivée du bulldozer.

Photographe inconnu Cote : Fonds Madame Alice Loignon (5-1). Société historique de Saint-Côme de Kernebec et de Linière.





Le grand ménage du champ est fait

Cette terre de colonisation bien nettoyée au rang Saint-Joseph Sud appartenait à Adrien Dumas. Avant d'être capable de cultiver sa terre, ce dernier a dû couper et ramasser les arbres, enlever les souches et pierres, rassembler le tout en amas, en attendant d'y mettre le feu et d'en faire un abattis. Il avait d'abord laissé sécher les souches pour que la terre qui y adhérait tombe d'elle-même. Il a aussi attendu que la pluie soit annoncée pour mettre le feu à ce bois mort. Les pierres, elles, resteront là. Elles s'accumuleront année après année, au fil des labours. À gauche, on aperçoit une clôture à jambettes. Pouvons-nous, en 2012, imaginer la somme de travail que ces valeureux pionniers mettaient avant même de commencer à labourer et à semer ?

Photographe : Donat C. Noisieux. Cote . E6, 37, SS1 P16052 Centre d'archives de Québec de BAnQ. Copie aussi conservée à la Société historique de Saint-Côme de Kennebec et de Linière (Fonds Monsieur Adrien Dumas (265-21))



Une charrue de modèle sulky

Cette charrue de type sulky n'était pas très pratique sur les terres de Saint-Côme, terres de roches s'il en fut. Elle était plutôt prisée dans la région de Montréal où la terre arable était pratiquement exempte de roches. Ici, la charrue sulky est tirée par un attelage de trois bœufs. Selon un agriculteur d'aujourd'hui, ces bœufs étaient de petites tailles et probablement de race canadienne à cause de leur couleur noire. Les bovins de race canadienne étaient petits comparativement aux races de bovins d'aujourd'hui. Ces bœufs de labour appartenaient à Isidore Dumas du rang IV à Saint-Côme. Il était l'oncle d'Adrien Simoneau et le beau-frère de Gérard Simoneau.

Photographe inconnu. Cote . Fonds Monsieur Gérard Pomerteau (157-4). Société historique de Saint-Côme de Kennebec et de Linière





La femme du colon, de l'agriculteur

Les pionnières ont travaillé autant que les hommes, sinon doublement, à la colonisation. En plus de travailler sur la terre avec leur homme ou de le remplacer quand il était aux chantiers, elles mettaient leurs enfants au monde, les élevaient avec tout ce que cela comporte, elles devaient entretenir la maison, habiller tout leur monde, s'occuper du poulailler, de la porcherie, de la traite des vaches, etc. Ici, Rosée Gagnon, épouse de Georges Bolduc, fait les labours. À remarquer son beau grand tablier d'une blancheur immaculée, qui était la fierté de nos grands-mères, de nos arrière-grands-mères.

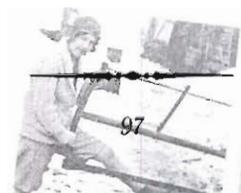
Photographe inconnu Cote Fonds Madame Yolande Bolduc (79-30). Société historique de Saint-Côme de Kennebec et de Linière.



Le semoir

Le semoir, comme son nom l'indique, servait à semer les graines dans les champs. C'était un instrument aratoire assez moderne pour l'époque. La photo a été prise en 1919 devant la maison de Georges Bolduc, sur le chemin Kennebec Sud. Cette maison existe encore, elle est aujourd'hui située au 2573, Kennedy.

Photographe inconnu Cote : Fonds Madame Yolande Bolduc (79-27). Société historique de Saint-Côme de Kennebec et de Linière

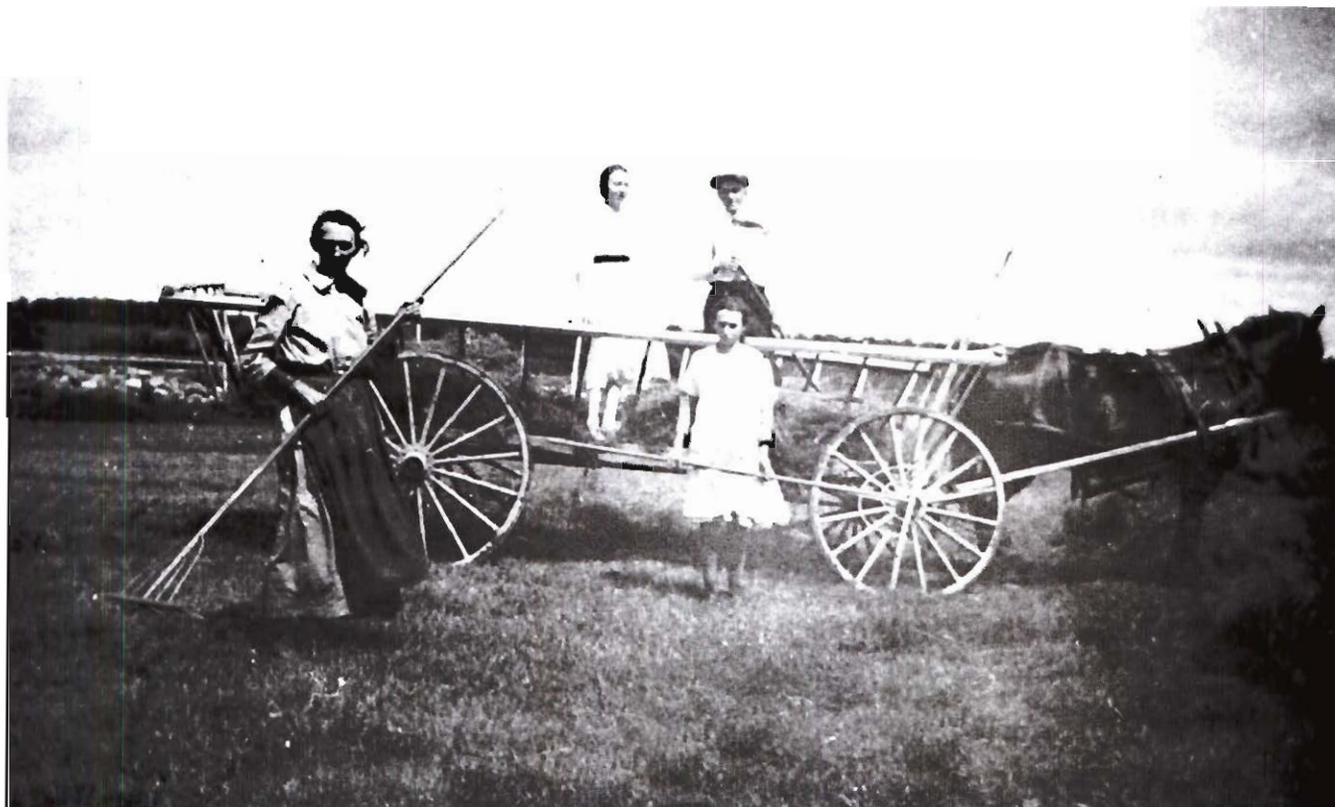




La modernité arrive à Saint-Côme

La récolte des moissons a d'abord été faite à l'aide de bœufs, puis de chevaux, et voilà qu'en 1947, sont arrivés le tracteur et les instruments aratoires mécaniques. Sur la photo, la récolte de l'avoine en 1947, dans le Rang 8, à Saint-Côme. Sur le tracteur, Ernest Loignon, sur la moissonneuse, Florian Loignon, et à côté de la moissonneuse, Francis Gilbert et Jean-Eudes Gilbert. L'arrivée de la moissonneuse était signe de progrès, mais il fallait quand même battre l'avoine après le passage de la moissonneuse pour en récolter les grains. Aujourd'hui, tout se fait en une seule opération avec la moissonneuse-batteuse.

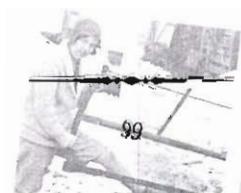
Photographe Rosaire Gamache Cote. Fonds Monsieur et Madame Jean-Eudes Gilbert (10-2). Société historique de Saint-Côme de Kennebec et de Linière



Faire les foins

Quand venait la fin juin, début juillet, les cultivateurs faisaient les foins. Ils le coupaient avec une faux à long manche et l'entassaient ensuite en « vailloches » avec de simples râteaux. Le foin séchait au champ, puis était ramassé et placé dans une charrette à foin avec des râteaux de bois ou un broc (une fourche à deux ou trois fourchons). Le foin était ensuite apporté à la grange où un gros broc était piqué dans le voyage de foin et palanté dans le « fanil » (fenil). En avant, Esther Bluteau et Juliette LaRochelle, dans la charette, probablement Célanire LaRochelle et Joseph Morissette, vers 1930.

Photographe inconnu. Cote - Fonds Monsieur Jules Poulin (220-20) Société historique de Saint-Côme de Kennebec et de Linière





La récolte du millet

Le millet est une graminée annuelle qui a été introduite au Canada au XVII^e siècle. Il a quelque peu servi de plante fourragère au début du XX^e siècle. À Saint-Côme, les Loignon l'ont cultivé. On les voit ici le récolter à la main. De gauche à droite : Edmond Loignon, le père, et ses fils, Pierre, Mathias, Ernest et Florian Loignon. Edmond Loignon, le patriarche, est décédé en 1964 à 83 ans.

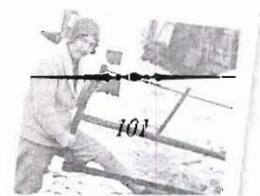
Photographe inconnu Cote : Fonds Monsieur Lionel Veilleux (79-17). Société historique de Saint-Côme de Kennebec et de Linère



Le brayage du lin

Dans les années 1920, on cultivait le lin à Saint-Côme. Cette plante donnait d'abord une fleur qui se transformait en graines. La graine avait des vertus médicinales et donnait aussi une huile. La tige donnait une fibre textile après plusieurs opérations, dont le battage, le brayage, l'écorchage et le peignage. La photo nous présente une séance de brayage du lin vers 1926 chez Louis Gauthier, près de la rivière du Loup, dans Jersey-Nord. De gauche à droite : Zélie Gauthier, Edgard Gauthier, Éva Gauthier, Arthur Gauthier, Olivine Drouin, Catherine Poulin et Louis Gauthier. Le brayage se faisait en corvée où l'on se servait d'une braie à lin.

Photographe inconnu Cole Fonds Monsieur Josephat Gagnon (117-21) Société historique de Saint-Côme de Kennebec et de Linière





Et file la laine

Nos grands-mères travaillaient la laine de leurs moutons à toutes les étapes, sauf la tonte et le dégraisage. Elles la cardaient, la filaient sur leur rouet à pédale, en faisaient des écheveaux qu'elles teignaient avec du Tintex ou des produits du terroir, tel le jus de betterave. Elles fixaient les couleurs avec de l'alun ou du gros sel. Il fallait ensuite en faire des pelotons et tricoter. Elles tricotaient le soir après leur journée de petits ou de lourds labeurs. La laine devenait bas, mitaines, foulards, gilets ou même, robes. À son rouet, on voit Apoline Morin, épouse de Zotique Fortin, en 1931.

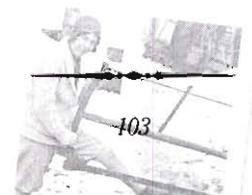
Photographe inconnu. Cote . Fonds Monsieur et Madame Philippe Poulin (19-1). Société historique de Saint-Côme de Kennebec et de Linière



Une artisane heureuse

Les gens de Saint-Côme ont toujours été fiers, les femmes et les filles se tenaient au courant de la mode par les journaux et les catalogues *Dupuis frères*, *Eaton*, *Simpson-Sears* ou par leurs visiteurs de la ville ou des « États ». Tôt, les jeunes filles apprenaient à coudre avec leur mère ou leur grand-mère sur des moulins à coudre à pédale Singer. Elles se procuraient des patrons Butterick, Simplicity et même Vogue qu'elles se prêtaient en les modifiant à l'occasion. Il y a eu des modistes, Albertine Dumas-Fortin et Marie Lachance-Déry, et des couturières talentueuses qu'on pourrait qualifier de stylistes comme Marie-Louise Bernard-Gagnon, première épouse d'Alfred Gagnon. Elle était une couturière très populaire auprès de la population cômienne dans les années 1930-1940 et jusqu'à son décès en 1954. Elle avait un sourire accueillant, sa bonne humeur était proverbiale, elle restait sans prétention malgré son talent. Vous aviez un patron? C'était bien, on va seulement l'ajuster. Vous n'en aviez pas? C'était encore bien, on va en faire un. Et toutes ses clientes étaient fort satisfaites des vêtements qu'elle avait réalisés.

Photographie inconnu Cote : Fonds Madame Nicole Loignon (253-4). Société historique de Saint-Côme de Kennebec et de Linière





Le ramassage des œufs

Adélанда Pomerleau, baptisée Adèle, est née en 1900. Elle était la fille de Gédéon et d'Anna Rodrigue. Elle a épousé Wilfrid Lamontagne en 1917 et ils ont eu 14 enfants, 8 filles et 6 garçons. Wilfrid Lamontagne possédait une terre au rang Saint-Joseph qu'Adélанда et lui ont défrichée et exploitée. Leurs voisins côté nord étaient Marie-Louis Bélanger et Arsène Bernard, et côté sud, Odilon Rodrigue, Julien Demers et Wilfrid Morin. Mathias Bergeron, gendre de Wilfrid Lamontagne et d'Adélанда Pomerleau ainsi qu'époux de Thérèse Lamontagne, a acheté leur terre et celle de Marie-Louis Bélanger. La photo a été prise en 1948.

Photographe inconnu Cole - Fonds Madame Lousette Lamontagne (266-20). Société historique de Saint-Côme de Kennebec et de Linère.